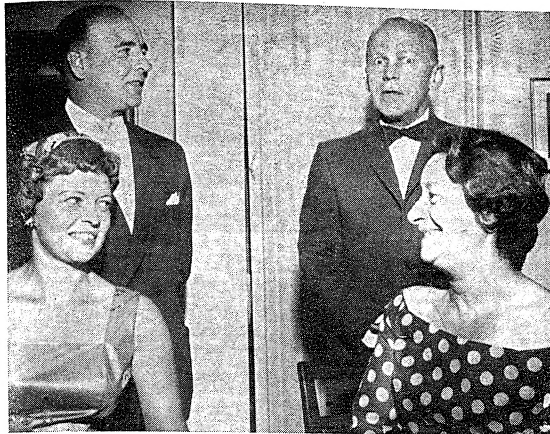


Partout où il y a des Français le 14 juillet ne doit pas passer inaperçu. — A Edmonton, vendredi dernier, Monsieur le Consul de France et Madame Paul Delion donnèrent une réception de cinq à sept heures et une Soirée sociale réunissait les amis de la France à l'Airline Hotel, sous les auspices de l'Alliance Française. Monsieur Paul Delion est photographié ici avec le Colonel L. J. L. St-Laurent, président de l'Alliance Française; au premier plan, l'on remarque Madame St-Laurent, accompagnée de Madame Delion.

La Survivance

Organe officiel des Associations françaises de l'Alberta et de la Colombie

(A.C.F.A. – F.C.F.C.)

VOLUME XXXIII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI LE 19 JUILLET 1961 — No 35

Appel du Pape en faveur des pays pauvres

Dans son encyclique "Mater et Ecclesia" Jean XXIII traite du plus grand problème des temps modernes

Vatican. — Le pape Jean XXIII a proclamé, vendredi dernier, 14 juillet, dans une encyclique sur les problèmes économiques et sociaux, que le plus grave problème des temps modernes consiste à aider les nations sous-développées à sortir de leur état permanent de pauvreté, de misère et de faim, tout en ne portant aucune atteinte à leurs droits nationaux et politiques.

C'est à ce problème que le pape donne la préséance dans son encyclique de 25,000 mots, la plus longue de l'histoire de l'Eglise, publiée à l'occasion du 70e anniversaire de la célèbre encyclique "Rerum Novarum", de Léon XIII, sur la justice sociale.

La nouvelle encyclique, "Mater et Magistra" ("Mère et maître" qui sont les deux premiers mots du document), se divise en quatre parties. La première résume l'enseignement des papes Léon XIII, Pie XI et Pie XII en matière sociale.

Le deuxième développe les points de doctrine touchant les rapports entre l'initiative privée et l'intervention des pouvoirs publics dans le domaine économique; l'adaptation du progrès social au développement économique, la présence active des travailleurs dans les organismes de production, la réaffirmation de la propriété privée en tant qu'élément irremplaçable d'une vie sociale ordonnée et féconde.

EQUILIBRE SOCIAL MONDIAL

La troisième et la quatrième partie font ressortir la nécessité de réaliser un équilibre social mondial en vue d'une plus grande stabilité internationale par le moyen d'accords et surtout par l'aide aux régions sous-développées.

"L'évolution des situations historiques, dit l'encyclique, fait ressortir de plus en plus que les exigences de la justice et de l'équité ne sont pas seulement sujettes aux rapports entre les travailleurs et les employeurs mais qu'elles affectent aussi les rapports entre les différents secteurs économiques, de même qu'entre les zones économiquement plus développées, d'une part et les zones économiquement moins développées d'autre part, ainsi que sur le plan mondial, les rapports entre pays ayant des divers degrés de développement économique et social".

L'encyclique relève que le secteur agricole est ne proie à une dépression indiscutable dans la plupart des pays et fait des suggestions en vue de rétablir l'équilibre dans les différents secteurs de production.

Ayant constaté que le problème le plus grave, peut-être, de l'époque moderne est celui des rapports entre les communautés politiques économiquement les plus développées et les communautés politiques en voie de développement économique, l'encyclique dit: "La solidarité qui unit tous les êtres humains en les faisant membres d'une seule famille impose aux communautés politiques disposant de moyens de subsistance exubérants le devoir de ne pas rester indifférent en face des communautés politiques dont les membres se débattent dans les difficultés de l'indigence, de la misère et de la famine et qui ne jouissent pas des droits élémentaires de la personne humaine. Cela d'autant plus qu'étant don-

(suite à la page 3)

La semaine

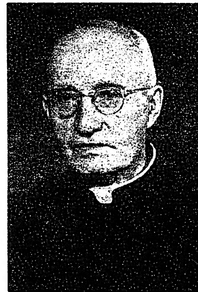
Dans le monde

La crise de Berlin mûrit lentement mais sûrement C'est du moins l'impression d'un très grand nombre des spécialistes des problèmes internationaux On commence à se rendre compte maintenant de l'importance du voyage de M Kennedy en Europe et des contacts que les dirigeants occidentaux ont eu ces dernières semaines. Manifestement les Etats-Unis ont accepté de faire participer plus largement que par le passé la Grande-Bretagne, l'Allemagne et la France aux décisions mettant en jeu la ligne politique commune et notamment le sort de Berlin. A tour de rôle le général de Gaulle et le chancelier Adenauer ont fermement proclamé que le monde occidental ne cèdera pas sur la question de l'ancienne capitale du Reich et ne se laissera pas impressionner par le chantage soviétique.

Pour le général de Gaulle l'Occident ne cèdera pas aux menaces russes. Il a accusé dans un discours exposant un grand nombre de problèmes tant de politique intérieure qu'extérieure, l'Union Soviétique de parler sans cesse de paix tout en formulant des exigences qui risquent de mettre cette paix en danger. Le général de Gaulle a certainement mis au point sa mise en garde avec le chancelier Adenauer avec lequel ses relations n'ont jamais été aussi bonnes. Il semble que les difficultés rencontrées par le président de la République Française sur le plan national ont tempéré ses aspirations à la direction des nations européennes occidentales. Ses prétentions mises à part, le rapprochement avec l'Allemagne et les autres pays s'est fait automatiquement, et à l'heure actuelle on assiste à un resserrement visible des liens non seulement économiques mais aussi politiques des pays européens.

L'attitude de la Grande-Bretagne cherchant à se joindre au Marché Commun et tout ce qu'il comporte d'engagements politiques a redonné courage aux Européens. Il est intéressant de noter en passant qu'alors que l'opinion publique britannique se prononce dans la proportion de près de 78% en faveur de l'association avec le Marché Commun, le principe même de cette entente reste en question car si le gouvernement de la Grande-Bretagne souhaite établir des liens avec le Marché Commun, et si l'opinion publique est de plus en plus favorable, il n'en est pas de même en ce qui concerne les gouvernements des pays

(suite à la page 5)



Vendredi prochain, 21 juillet, M. l'abbé Henri Garnier célébrera dans l'intimité le soixantième Anniversaire de son Ordination sacerdotale. Pour souligner cet heureux événement, ses anciens paroissiens de Lamoureux serviront un Thé, dans la Salle paroissiale, de 2h. à 4h.30, dimanche le 23 juillet. "La Survivance" présente à M. l'abbé Garnier ses hommages respectueux, ainsi que des Voeux de bonne santé.

Devant la crise de Berlin les Etats-Unis se préparent à toute éventualité

Washington. — Que la crise de Berlin puisse se muer en guerre, chacun s'en doute un peu. Ce dont se doutaient moins les Américains, c'est qu'elle va bientôt leur valoir une désagréable — mais nécessaire — augmentation des impôts et certains rappels sous les drapeaux.

Car tandis que les Berlinois se souviennent du pont aérien de 1948, que les Alliés tentent de mettre au point, une réponse conjointe aux prétentions de Khrouchtchev sur Berlin et l'Allemagne, les Etats-Unis, pour leur part, envisagent la possibilité de mobiliser la Garde Nationale dans les forces actives et de rappeler certaines unités de réserve.

C'est ce qui ressort de la conférence de presse au Pentagone de M. Roswell Gilpatrick, secrétaire-adjoint à la Défense. Il déclarait en effet que le "new-look" demandé par le président Kennedy s'effectuera dans la quinzaine qui suit et tendrait à augmenter les forces conventionnelles des Etats-Unis afin de pouvoir faire face à toute éventualité au cours des six prochains mois. L'étude en cours ne se cantonnerait pas aux troupes américaines en Europe, mais concernerait aussi les forces armées américaines à travers le monde: il se trouve, en dehors de Berlin, plusieurs endroits où l'Amérique pourrait être appelée à intervenir.

Face à une agression, a précisé M. Gilpatrick, les Etats-Unis doivent avoir le choix entre les armes nucléaires et les armes classiques (car si les Soviets décident de pousser l'affaire de Berlin jusqu'à un conflit armé, on peut penser qu'ils auront surtout — et d'abord — recours aux moyens de guerre classiques). Or, les armes classiques sont manqueuses d'hommes.

C'est pourquoi, bien qu'aucune recommandation précise n'ait encore été faite à M. Kennedy, la solution de rappel des réservistes et d'intégration de la Garde nationale figure en bonne place parmi les nombreuses possibilités. Le rappel et l'intégration, pense-t-on, sont réalisables d'ici six mois. Actuellement la Garde nationale compte 27 divisions tandis qu'il existe 23 divisions de réserve sur pied (les membres de la réserve subissent un entraînement militaire de six mois et, chaque année, deux semaines d'entraînement d'été. De nombreux réservistes ont péri au cours de la seconde guerre ou durant la guerre de Corée).

BUDGET ACCRU

Parmi les autres solutions considérées — et qui seront sans doute aussi appliquées — on envisage l'intensification de l'alerte aérienne et du "Strategic Air Command" (SAC). De la sorte, un certain pourcentage d'avions stratégiques seraient prêts en permanence à intervenir n'importe où dans le monde.

Récemment, les leaders démocrates du Congrès ont tenu leur réunion hebdomadaire avec le président Kennedy. Ils ont passé en revue le problème posé par Berlin et ont discuté de l'augmentation du programme d'aide à l'étranger que se prépare à soumettre au Congrès le chef de l'exécutif américain.

Les experts, pour leur part, pensent que l'attitude intransigeante de Khrouchtchev au sujet de Berlin et l'augmentation des dépenses militaires américaines qui en découlent, auront pour effet de persuader le Congrès — et le peuple — de la nécessité d'accepter les sacrifices qui permettront la révision du budget de la défense nationale. Lequel pourrait bien être décidé d'ici quelques jours. Pour ce budget, Kennedy réclamait 43 milliards de dollars. De trois à cinq milliards pourraient venir s'y ajouter, estime-t-on.

Il faut aussi tenir compte du récent déploiement de la force aérienne soviétique. Les appareils russes ont impressionné les spécialistes américains.

A telle enseigne que quatre sénateurs démocrates ont recommandé au Congrès de donner à M. Kennedy les pleins pouvoirs pour l'accélération de l'étude et de la production des superbombardiers supersoniques B-70. Car même si les experts estiment que l'aviation américaine actuelle est supérieure à l'aviation soviétique, spécialement dans la catégorie des bombardiers à long rayon d'action, les livraisons des nouveaux appareils sont trop espacées.

Berlin vaudra donc aux Etats-Unis davantage de bombardiers. En attendant, les Alliés n'ont pas encore répondu à la note soviétique sur l'ex-capitale et sur la réunification alle-

(suite à la page 8)

La semaine

A Ottawa

L'affaire Coyne et le différend qui l'a opposé au ministre des finances Fleming a continué à agiter les milieux gouvernementaux. Comme l'ont affirmé de plus en plus les journalistes parlementaires, cela sent les élections. On connait les positions des adversaires en présence Le gouvernement n'ayant pas voulu tenir compte du point de vue de M Coyne dans l'établissement de la politique financière du budget, M. Coyne s'est livré à des critiques acerbes. Devant cette attitude le gouvernement a demandé à M. Coyne de démissionner. Celui-ci refusa catégoriquement et se livra à des critiques très acerbes du premier ministre et de son ministre des finances. Des deux côtés le ton monta, M. Coyne multiplia d'abord les déclarations aux journalistes et les communiqués. De son côté le gouvernement publia différents documents accusant le gouverneur de la Banque du Canada. Finalement, M. Fleming et M. Diefenbaker déposèrent un bill autorisant le gouvernement a renvoyer le gouverneur de la Banque du Canada.

Approuvé en troisième lecture, le bill arriva au Sénat. Entre temps, la comparution de M. Coyne a été demandés à plusieurs reprises par les membres de l'Opposition. Le gouvernement repoussa ses suggestions, affirmant que M. Coyne avait eu tout le loisir d'expliquer sa position.

Le Sénat de son côté composé en majorité de personnes placées là par les différents gouvernements libéraux qui se sont succédés se montra d'un avis différent à celui de la Chambre. Et pendant plusieurs jours, M. Coyne fut appelé à témoigner. Entre temps le Sénat refusa de se soumettre au gouvernement au sujet de la loi sur les tarifs.

(suite à la page 8)

L'Interpol est le cerveau de la lutte contre les stupéfiants

Paris. — A quelques centaines de mètres de l'Arc de Triomphe, la rue Paul-Valéry est une tranquille petite voie, en plein 16e arrondissement. Tout proche de l'avenue Victor-Hugo, un garage vend des voitures neuves ou d'occasion, du moins un panneau l'indique-t-il en anglais et en français. A quelques pas de là, au 37 bis, une plaque porte ces simples mots: "Secrétariat Général de l'Interpol". Personne ne monte la garde; on presse un bouton et la porte s'ouvre. Aucun oeil curieux n'observe l'arrivant à travers un judas.

C'est là, dans l'ancienne demeure privée de l'ambassadeur d'Irlande, que siège l'Interpol, organisme coordinateur de l'action des polices du monde à l'échelon international! C'est de là que sont menées de délicates opérations, minutieusement préparées, et que l'on combat le monde des trafiquants.

Dans cet hôtel particulier, meublé sans prétention, seuls les drapeaux des diverses nations membres, qui ornent l'escalier monumental menant aux bureaux de la Direction administrative, jettent une note gaie.

On se méprend souvent sur le rôle et les possibilités de l'Interpol; l'erreur la plus fréquente consiste à croire que cette organisation dispose d'une nuée d'agents secrets prêts à s'envoler au moindre signal et à s'abattre sur n'importe quel point du monde.

En réalité, l'effectif du secrétariat général de l'Interpol ne dépasse pas une cinquantaine de personnes, mais l'OIPC groupe des polices de soixante-trois Etats. Quoique ces inspecteurs soient de vieux routiers, ils consacrent la majeure partie de leur temps, sous la haute direction du Secrétariat général Marcel Sicot, à des tâches administratives.

La fonction de l'Interpol dans la lutte contre les stupéfiants (et cette lutte est une de ses principales activités) consiste à recevoir et à redistribuer aux brigades chargées de la répression des renseignements de tous ordres. Le fichier de l'Interpol, un fichier au maniement des plus complexes, peut fournir des indications sur plus de cent trafiquants. Il est à plusieurs entrées pour permettre de prendre la fiche de l'intéressé à partir de son nom réel du pseudonyme sous lequel il travaille, de ses empreintes digitales, ou encore de la carte anthropométrique qui donne les caractéristiques physiques du criminel et son passé.

M. Marc, chef de la section No 1 de l'organisation, m'initia au secret de ce classement; il me montra les petites boules de diverses couleurs garnissant chaque fiche.

METHODE D'IDENTIFICATION

—A titre d'exemple, me dit-il, supposons que nous soit signalé un individu répondant aux spécifications suivantes: Anglais, comme vous... écrivain, comme vous... fumant la pipe... portant, été comme hiver, un

(suite à la page 3)

Des facultés universitaires pour faciliter l'accès au fonctionnarisme fédéral

Ottawa. — Le député progressiste-conservateur de Joliette-L'Assomption-Montcalm, M. Louis-Joseph Pigeon, a suggéré aux Communes, que les universités canadiennes aient une faculté où l'on pourrait préparer des étudiants à des emplois au sein du fonctionnarisme fédéral.

Ainsi, a-t-il dit, pendant le débat du service civil au Canada, le gouvernement pourrait s'assurer les services d'hommes mieux qualifiés.

Cette faculté encouragera les Canadiens français, a-t-il dit, à se diriger plus nombreux vers le fonctionnarisme fédéral.

Il est essentiel à l'unité nationale, a déclaré le député, que près du tiers des emplois du gouvernement soient occupés par des Canadiens de langue française ou bilingues.

M. Samuel Boulanger, député libéral de Drummond-Arthabaska, a dit que le nombre des Canadiens français au sein du service civil a diminué et pourtant des ministres de langue française se plaisent à déclarer, dans la province de Québec, que la situation s'est améliorée.

M. Boulanger s'est plaint que de nombreux documents du gouvernement ne sont pas imprimés en français. Il y a par exemple, a dit le député, le rapport annuel de la Commission canadienne du blé.

M. Théogène Ricard, député ministériel de St-Hyacinthe-Bagot, a souligné que ce rapport n'a jamais été publié en français même sous le dernier régime libéral.

Je puis toutefois donner l'assurance, a dit M. Ricard, que ce rapport sera probablement publié en français l'an prochain.

Le député a noté que pour la première fois cette année le rapport annuel du ministère de la production de défense a été publié en français et en anglais.

Un autre député ministériel, M. Jean Martel, de Chapleau, s'est dit d'avis que la nouvelle loi du service donne des pouvoirs exceptionnels aux sous-ministres.

Je ne dis pas, a continué le député, que les sous-ministres abuseront de ces pouvoirs. Toutefois il peut en résulter certaines difficultés entre les hauts fonctionnaires et les subalternes.

M. Martel a également déclaré que l'on devrait donner aux Canadiens français la part qui leur revient dans le service civil fédéral.

Le R.P. Aristide Philippot, o.m.i., Chevalier des Arts et des Lettres

La semaine dernière l'Ambassade de France à Ottawa communiquait à M. Paul Delion, consul à Edmonton, que le R.P. Aristide Philippot, o.m.i., archiviste à l'Evêché de McLennan, venait d'être créé "Chevalier des Arts et des Lettres", parmi les promotions du 14 juillet. Le Ministère des Affaires Etrangères de France voulait par là souligner les mérites du P. Philippot et récompenser ses éminents travaux d'histoire.

"La Survivance" présente au Père Philippot ses sincères félicitations.

S.E. Mgr Martin Lajeunesse, o.m.i., est décédé à Montréal le 10 juillet

Montréal. (CCC) — S.E. Mgr Martin Lajeunesse, o.m.i., évêque titulaire de Bonusta et Assistant au trône pontifical, qui fut vicaire apostolique du Keewatin de 1933 à 1954, est décédé à l'Hôtel-Dieu de Montréal, le 10 juillet, à l'âge de 70 ans, à la suite d'une brève maladie.

Ses funérailles ont eu lieu en l'église Saint-Pierre-Apôtre, à Montréal, le jeudi 13 juillet, et l'inhumation s'est faite au cimetière des Oblats de Marie Immaculée, à Richelieu. La dépouille fut exposée au salon de l'Hôtel-Dieu.

Mgr Lajeunesse naquit à Ste-Marguerite-du-lac-Masson, le 11 novembre 1890, du mariage d'Eusèbe Lajeunesse et d'Armantine Charlebois. Celle-ci était la soeur de Mgr Ovide Charlebois, o.m.i., premier vicaire apostolique du Keewatin, dont le procès de béatification est commencé à Rome, et des RR. PP. Guillaume et Ovide Charlebois, o.m.i.

Il fit ses études secondaires au Collège de l'Assomption, de 1906 à 1914, et entra au noviciat des Oblats, à Lachine le 8 septembre 1914. Il prononça ses premiers voeux le 15 septembre de l'année suivante et commença ses études théologiques au scolasticat Saint-Joseph, à Ottawa.

Mais en raison de son mauvais état de santé, ses supérieurs décidèrent de l'envoyer au Keewatin, où son oncle, Mgr Ovide Charlebois, o.m.i., était vicaire apostolique. Il se rendit donc en septembre 1917, à Beauval, au Keewatin, où venait d'être fondé le scolasticat qu'on désignera plus tard sous le nom de Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus. Il prononça ses voeux perpétuels le 30 septembre 1918. Le 11 avril 1920, il fut ordonné prêtre au collège de l'Assomption par Mgr Ovide Charlebois.

Après une autre année d'études théologiques au scolasticat de Beauval, il fut nommé directeur de la Mission et principal de l'école indienne, poste qu'il occupa jusqu'en 1927, alors qu'il devint Procureur du vicariat du Keewatin et Vicaire délégué.

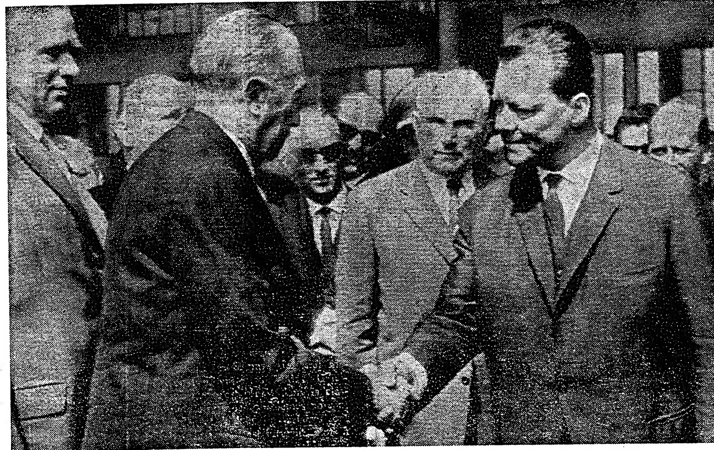
Le 25 avril 1933, il était nommé évêque titulaire de Bonusta et coadjuteur de Mgr Charlebois avec droit de succession. Le 29 juin de la même année, il fut consacré évêque à l'Assomption par Mgr Charlebois. Le 20 novembre suivant, Mgr Charlebois décédait à Le Pas, et le 26, Mgr Lajeunesse prenait possession du vicariat.

Au printemps de l'année 1954, Mgr Lajeunesse priait Rome de le relever de ses fonctions, pour cause de maladie, et le Saint-Siège acceptait sa démission.

Depuis cette date, Mgr Lajeunesse vivait, retiré au monastère des Oblats à Rougemont, dans le diocèse de St-Hyacinthe.



Le frère Louis Morin, scolastique Oblat, qui sera ordonné prêtre, mardi prochain, en l'église Saint-Joachim, par Son Excellence Mgr Anthony Jordan, o.m.i., archevêque coadjuteur. Ce jeune diacre est le fils de M. Augustin Morin, contracteur bien connu d'Edmonton, et de Madame Morin, de la 111e rue.



Le chancelier de l'Allemagne de l'Ouest, M. Conrad Adenauer est accueilli ici par le maire de Berlin-Ouest, Willy Brandt. Le chancelier a fait une visite de deux jours dans l'ancienne capitale de l'Allemagne. — Aux prochaines élections du 17 septembre, c'est Brandt lui-même qui sera la plus forte opposition au chancelier actuel.

Table ronde sur le rôle de la femme canadienne dans la société

Autour d'une table, dans la bibliothèque du "Devoir", cinq femmes discutent. Leurs fonctions respectives les désignent pour s'interroger sur la place, le rôle et l'action de la femme dans la société canadienne-française. Ce sont Madame Fernand Saint-Martin, rédactrice en chef de "Châtelaine — La Revue Moderne"; Madame Paul Martel, fondatrice de la section montréalaise des femmes universitaires, première bachelière ès-arts au Canada français; madame Jeanne Sauvé, journaliste et animatrice de télévision; Sr Marie-Laurent-de-Rome, professeur de philosophie au Collège Basile-Moreau, membre de la commission royale d'enquête sur l'enseignement et Mlle Denise Gauthier, présidente de la Jeunesse ouvrière catholique féminine. Vont-elles se mettre d'accord? Feront-elles l'unanimité? C'est improbable. Lisez plutôt le compte rendu sténographique de la discussion.

(suite de la semaine dernière)

LA FEMME S'ATTACHE AU CONCRET

R.S. MARIE LAURENT: Je pense que c'est justement précieux, à ce moment-là, la femme n'étant pas attentive aux mêmes aspects, va enrichir la contribution que tout le comité peut faire. Je n'ai pas tellement cette idée de dire que la femme s'attache trop aux détails; je pense que c'est inexact. La femme *s'attache aux personnes* plutôt qu'aux structures.

MME ST-MARTIN: Dans l'éducation, tout tend à faire de la femme un être beaucoup trop idéaliste. Mais notre société occidentale actuelle ne réagit plus à ce groupe de valeurs tel quel. Les valeurs actuelles de la société sont beaucoup plus tournées vers des choses très concrètes plutôt que vers un idéal de bonheur, de réalisation métaphysique de soi-même. C'est cela qui est proposé aux jeunes filles comme idéal, comme valeur suprême. Mais dans notre société, ces valeurs ne sont pas reconnues. La femme n'a pas ce sens du concret des hommes qui voit les buts à atteindre et prend les moyens pour y parvenir. La femme qui réalise quelques petites choses croit avoir réussi parce qu'un idéal a été incarné. Mais cela ne suffit pas.

R.S. MARIE LAURENT: J'ai constaté avec étonnement que des jeunes filles sont capables d'administrer un journal étudiant qui a un budget de $1,000, et de le mener à bien. Elles travaillent dans le concret.

MME ST-MARTIN: Pourquoi dites-vous que vous êtes étonnée?

R.S. MARIE LAURENT: Parce que vous prétendez qu'elles ne sont bonnes que dans l'abstrait.

MME ST-MARTIN: La femme est toujours celle qui réalise de petites tâches dans un projet, dans un plan conçu par d'autres et le plus souvent par des hommes.

MME MARTEL: Il y a tout de même des femmes qui exercent des professions et dont la compétence est égale à celle d'un homme, des femmes qui ont le sens du concret Mais si une femme quelconque, qu'elle vienne de n'importe quel milieu, s'intègre dans un mouvement purement masculin comme vous le suggériez tantôt, est-elle acceptée par les hommes sur le même pied?

LA LUTTE POUR L'EGALITE

MME SAUVE: Je pense que dans notre milieu, la plupart des femmes qui ont une activité sociale ou professionnelle ne l'accomplissent pas sans effort. Nous sentons toutes que nous sommes engagées dans une lutte pour que la femme soit acceptée à l'égal de l'homme dans les activités sociales et professionnelles. Mais la femme peut-elle être l'égale de l'homme? Ou bien, étant donné sa nature féminine, la femme ne doit-elle pas se résigner à jouer un rôle dépendant de celui de l'homme?

MME ST-MARTIN: Même dans les pays où la femme a reçu une promotion totale, comme dans les pays communistes, on s'aperçoit qu'elle n'a pas rempli la place qu'on aurait cru qu'elle occuperait. En Russie, par exemple, il y a une femme au Présidium suprême sur 1,636 délégués. Dans le domaine social et politique, les femmes n'ont pas pris les places qu'on aurait semblé vouloir leur céder.

R.S. MARIE LAURENT: Cela est peut-être dû à cette tâche particulière de la maternité, de l'éducation des enfants.

MME ST-MARTIN: Dans ces pays dont je parle, cela n'est pas un obstacle. Tout est fait pour favoriser le travail des femmes, des mères de famille.

R.S. MARIE-LAURENT: La femme peut-elle donner toute son attention à ces tâches extérieures. N'oubliez pas que bien des hommes ne sont arrivés au succès qu'en sacrifiant leur rôle d'époux et de père.

A 40 ANS, PLUS RIEN

MME ST-MARTIN: Ils sont mieux en un sens, parce que leur travail, du moins, va les accompagner toute leur vie tandis que la femme qui s'est donnée totalement à son rôle de mère, à quarante ans, elle n'a plus rien, c'est un être qui n'existe plus, qui n'a plus de fonction.

MME SAUVE: Il reste que l'égalité nous est très difficile. Il faudrait que les hommes conçoivent qu'eux aussi doivent partager leurs responsabilités familiales au même titre que la femme. Les hommes sont d'ailleurs fort lésés parce qu'ils nous laissent les enfants. Si ce travail d'éducation auprès des enfants *nous épanouit, il pourrait tout* aussi bien épanouir l'homme. Le mari devrait assumer ce devoir pleinement aussi bien que la femme.

MLLE GAUTHIER: Mais ce rôle répond peut-être plus à la psychologie féminine qu'à la psychologie masculine.

MME ST-MARTIN: La maternité épanouit la femme, mais il y a aussi autre chose que la femme peut faire, qu'elle pourrait faire. C'est pour cela qu'il y a un problème. On n'aura jamais rien réglé en rejetant la femme vers la maternité ou en lui refusant la maternité.

R.S. MARIE LAURENT: Quelle sera la proportion de ce partage, partant de la réalité où nous sommes? Comment arriver à ce partage plus équitable? Mes élèves, en tout cas, sont peut-être moins hardies que moi en ce domaine.

MME SAUVE: La mère doit-elle souffrir mille morts d'être éloignée de son enfant? Je pense qu'une éducation un peu plus rationnelle sur la maternité nous amènerait à concevoir ce devoir dans ses justes proportions. Si la femme savait que son mari partage au même titre qu'elle la responsabilité de l'éducation de ses enfants, elle réagirait peut-être suffisamment.

R.S. MARIE LAURENT: L'important est-il d'être l'égale de l'homme, de rivaliser avec l'homme? Est-ce si important que la famme soit l'égal de l'homme sur le plan professionnel?

L'AUTORITE ABSOLUE DU PERE

MME MARTEL: Oui, j'en suis convaincue. Si on accepte le principe que la femme n'est pas l'égale de l'homme, cela peut nous mener loin. D'après notre code, le père est le maître absolu de la famille. Pourquoi faut-il que ce soit la mère qui ait la tâche de la garde des enfants, sans en avoir les droits? Le statut juridique de la femme mariée devrait être amendé. Dans le domaine économique, cette égalité entre l'homme et la femme est absolument essentielle. A travail égal, salaire égal; nous n'avons pas encore obtenu cela dans la province de Québec. Il y a encore l'emploi de femmes ou d'enfants à 35¢ l'heure. C'est dans notre code ouvrier. Il y a deux échelles de salaires sur le même métier. Un homme tisserand sur la même machine à tisser, dans la même compagnie, gagne un salaire plus élevé qu'une femme. Quand on signe un contrat avec une compagnie, tous les employés sont sur le même pied, dans la pratique, mais le principe est encore là. L'autorité dans la famille, c'est le père seul qui l'a, la mère n'est pas son égale.

MME MARTEL: Nous avons dans la province de Québec cette chose inouïe et formidable, qui est un contre-sens: nous avons deux femmes sénatrices, nous avons une femme qui est maire de sa municipalité, nous avons des femmes échevins, nous avons une femme juge, et si ces personnes veulent passer un contrat, elles n'en ont pas l'autorité sans la permission de leur mari. C'est un contre-sens.

MLLE GAUTHIER: Pour certaines carrières, il y a des vocations particulières. A ce titre, on accorde aux femmes les mêmes privilèges qu'aux hommes. Mais je me pose une question. Si on veut sortir la femme du foyer, est-ce en vue de l'égalité avec l'homme, ou si c'est pour lui faire apporter une contribution valable à la société? Je pense qu'à ce moment-là, il y a une nuance.

MME SAUVE: C'est pour elle d'abord qu'on veut faire sortir la femme du foyer; pour qu'elle ne soit pas soumise à l'homme comme la législation sociale peut le laisser entendre, que son mari la laisse libre et n'exerce pas une autorité abusive; si nous réclamons l'égalité pour la femme, c'est pour elle-même, c'est pour lui donner à elle-même la liberté de s'engager. Le foyer, cela épanouit, bien sûr; le métier d'éducatrice, c'est un métier formidable. Mais même si on renferme la femme dans ce métier, elle ne peut pas l'accomplir sans l'homme. Il faut lui donner la possibilité de s'engager ailleurs et de faire une place au mari, parce qu'il y a beaucoup de femmes qui ne font pas de place au mari: elles n'ont que cela, des enfants, et alors, elles les prennent tous pour elles.

MLLE GAUTHIER: Mais s'engager ailleurs, cela va-t-il les épanouir? Une participation à une activité sociale ne pourrait-elle pas les épanouir mieux qu'un travail dans une industrie?

VALORISER LA FEMME

MME SAUVE: Ce qui est important, c'est que la femme se sente valorisée, qu'elle se sente indépendante, matériellement. Evidemment, il y a des femmes qui ne seraient pas contentes de travailler dans un magasin. Pour d'autres, c'est le métier qu'elles aiment.

MME MARTEL: Il ne faut pas faire de la femme un être de sentiments seulement.

MME ST-MARTIN: La base de développement de la personnalité, c'est l'indépendance économique. Bien des femmes ne restent dans la famille, à partir d'un certain moment, que parce qu'elles n'ont pas de métier, qu'elles ne peuvent pas aller travailler ailleurs; elles sont sous la coupe du mari, qui leur donne à manger, qui leur donne un toit; mais les femmes ne sont pas des enfants.

MME MARTEL: Toutes les femmes ont le droit de développer leur personnalité.

MME ST-MARTIN: Comment la femme peut-elle s'épanouir, si elle dépend d'un autre pour vivre?

MLLE GAUTHIER: La femme au foyer a tout de même sa valeur.

MME SAUVE: La femme doit continuer de comprendre qu'elle doit rendre le foyer agréable, accueillant, même si elle travaille au dehors. Il n'est pas nécessaire qu'elle soit là à attendre toute la journée que son mari arrive. Mais beaucoup d'hommes exigent que la femme reste au foyer.

R.S. MARIE-LAURENT: Cependant, est-il vraiment nécessaire que le travail de la femme soit rémunéré, catalogué?

MME SAUVE: Non, cela n'est pas nécessaire.

MME ST-MARTIN: Cela me paraît assez nécessaire.

MLLE GAUTHIER: Je ne suis pas de cet avis. Bien des tâches utiles peuvent se faire sans être rémunérées. Il y a, par exemple, la question des loisirs. Pourquoi les femmes ne se grouperaient-elles pas en vue de penser à l'organisation de leurs loisirs? Pourquoi n'essaieraient-elles pas, toutes ensemble, d'apporter certaines réformes?

MME ST-MARTIN: Parce qu'elles savent que leur opinion, leur action ne changera rien. Il faut qu'elles se mêlent à la vie communautaire pour obtenir des réformes.

POURQUOI NE PAS SE GROUPER?

MLLE GAUTHIER: Pourquoi ne se groupent-elles pas pour obtenir un résultat

MME MARTEL: On leur a toujours dit que leur rôle était de rester au foyer et d'élever leurs enfants. Pas de revendications en public, pas d'associations, on ne les a pas formées à cela. A propos de l'égalité de l'homme et de la femme, parlons de la formation professionnelle pour les femmes. Toutes les jeunes filles devraient savoir qu'elles seront appelées à faire partie du monde économique et à prendre place dans le monde du travail et qu'il faut qu'elles soient bien préparées, au point de vue moral comme au point de vue technique. Nous avons obtenu qu'il y ait une femme nommée au comité de l'enseignement technique. Mlle Gauthier, êtes-vous d'avis que toutes les femmes doivent avoir une formation technique?

MLLE GAUTHIER: La JOC a déjà exposé ses vues là-dessus, indépendamment de mon travail à l'intérieur de la Commission. L'école prépare à la vie de famille, à la vie de loisirs, elle doit être une école dans la vie, alors, envisageons aussi la vie de travail de la jeune fille qui se prépare à arriver sur le marché du travail.

MME MARTEL: A l'école primaire, forme-t-on la mentalité de la jeune fille pour la préparer à travailler ou à faire une carrière? Y a-t-il de l'orientation professionnelle dans nos écoles?

LE MOYEN DE GAGNER SA VIE

MME SAUVE: Devrait-on donner à une femme le moyen de gagner sa vie en lui enseignant un métier? Devrait-on donner un enseignement technique à toutes les femmes?

MLLE GAUTHIER: Bien sûr, parce que de toutes façons, la jeune travailleuse arrive sur le marché du travail vers l'âge de quinze ans, et en admettant qu'elle se marie à 19 ou 20 ans, elle est quand même sur le marché du travail pendant 4 ou 5 ans. De plus, elle peut perdre son mari et, pour une raison ou pour une autre, elle peut être dans l'obligation de retourner au travail.

MME SAUVE: Le fait que les femmes ne travaillent qu'en attendant de se marier entraîne, sur le plan social, certaines conséquences. Vous n'êtes pas sans savoir que les femmes, par exemple, font de très mauvaises syndicalistes, parce qu'elles ne veulent pas rentrer dans les syndicats, elles coupent les prix, elles ne sont pas formées là-dessus. Elles ne participent pas à la vie syndicale. Donc, le fait que la femme ne travaille qu'en attendant de se marier entraîne, sur le plan social, des répercussions.

MLLE GAUTHIER: C'est vrai que cette mentalité crée, chez nous, parmi tous ceux qui sont en contact avec le marché du travail, l'impression que la jeune fille est une employée temporaire.

CONCORDE, PLUTOT QUE REVOLTE

R.S. MARIE-LAURENT: C'est aussi bien souvent, la réaction des parents devant les demandes d'études des jeunes filles. C'est la même chose qui joue, la jeune fille fait un cours classique ou universitaire, et se marie. Cela n'en vaut pas la peine. Comme si le fait d'être une femme mariée, d'être une éducatrice, d'avoir un jour, justement, à jouer un rôle dans la société où on entre, ne demande pas une préparation, ne demande pas une éducation supérieure. Je suis contente de voir que de plus en plus, une femme doit être instruite autant qu'elle le veut et autant qu'on peut le lui accorder. Je pense que c'est tout le milieu qui évolue, qui cherche sa voie, qui devrait la chercher dans la concorde au lieu de la chercher, comme vous parliez tout à l'heure, dans la revendication, dans la révolte. Je pense bien qu'à un moment donné, il faut dépasser ce stade et prendre une attitude constructive devant le problème qu'on a découvert. C'est tout le milieu qui cherche où sont nos forces vives, ce que l'école peut donner. Mais à un moment donné, c'est terrible comme l'école est le bouc émissaire.

MME ST-MARTIN: Il y a une grande part de responsabilité qui revient à l'école, dans la préparation des générations futures.

R.S. MARIE-LAURENT: Bien sûr. Mais je pense qu'il est plus important de lui dire ce qu'on attend d'elle pour dans dix ans que de dire ce qu'on lui reproche d'il y a 25 ans.

MME SAUVE: Je pense bien. Mais ce que nous faisons, c'est d'examiner comment elle peut jouer son rôle pleinement, si le milieu, par exemple, l'en empêche.

R.S. MARIE-LAURENT: Oui, mais elle n'est pas seule. On doit absolument se rendre compte que l'école réagit au même rythme que les autres milieux. Vous voyez d'autres problèmes que les pédagogues ne voient pas. Vous êtes supposées, à un certain moment, signaler une avance nécessaire, un progrès, etc. Mais c'est normal que d'autres aient à le signaler. En somme, c'est tout un milieu qui pousse ensemble.

MME SAUVE. Si c'est une invitation que vous nous faites, nous l'acceptons de bonne grâce. Il faut que l'école soit intégrée à toute la vie sociale. Il n'y a aucun doute.

MME MARTEL: Votre école, ma Soeur, est sans doute différente des autres! Mais on développe trop chez la femme cet idéalisme de femme mariée et d'éducatrice de ses enfants. Il faudrait donner à la femme le sens de ses responsabilités dans le monde économique et la préparer à ses fonctions, soit dans une profession ou dans l'enseignement ou dans l'industrie.

L'ATTRAIT DU MARIAGE

MLLE GAUTHIER: Vous n'enlèverez pas l'attrait de la femme pour le mariage.

MME MARTEL: Nous ne voulons pas l'enlever. Mais nous ne voulons pas en faire la seule éducation de la femme. C'est ce qui s'est fait jusqu'à présent.

MLLE GAUTHIER: Même si la jeune fille possède un métier, elle va quand même envisager le mariage. Il ne faut pas rejeter sur l'éducation tout le fardeau de la préparation au mariage.

R.S. MARIE-LAURENT: Nous sommes devant un dilemne. Tout à l'heure, vous signaliez que l'on ne donnait pas à la femme la pré-paration nécessaire pour le mariage et pour avoir des enfants. A un moment donné, il faut choisir. Désirez-vous un enseignement spécifiquement féminin, est-ce que vous voudriez qu'on prépare à l'école la femme pour sa tâche maternelle, d'une façon immédiate, ou si cela ne devrait pas appartenir justement à cette année ou cette année et demie, où la jeune femme attend un enfant?

MME ST-MARTIN: On n'apprend pas cela en ajoutant un semestre d'études à la fin d'un cours. C'est trop important.

MME SAUVE: Nous avons porté nos idées un peu trop loin, nous avons examiné le milieu pour savoir où la femme peut puiser pour se préparer à son rôle plus large.

R.S. MARIE LAURENT: Nous avons besoin que des femmes mariées, des femmes engagées dans une vie sociale, viennent parler elles-mêmes à nos jeunes filles. Chaque fois que nous l'avons fait, cela a été un succès, cela a eu des répercussions extraordinaires. Est-ce que des femmes, intelligentes, instruites, cultivées, ayant reçu une éducation supérieure, ne pourraient pas apporter une contribution à l'éducation des jeunes filles?

MLLE GAUTHIER: De plus en plus, on nous demande d'aller parler devant des jeunes filles.

MME SAUVE: Maintenant que nous avons discuté de l'égalité de la femme devant les tâches sociales et professionnelles, égalité avec l'homme, cette égalité étant accordée et les circonstances de la vie étant aménagées de façon à ce qu'elle puisse exercer cette double fonction, la femme pourrait-elle être égale? Etant donnée sa nature passive, est-elle apte à lutter sur le plan professionnel et social, avec l'homme?

MME ST-MARTIN: Je pense que partotu où les femmes ont choisi une activité professionnelle, elles ont été aussi compétentes que les hommes.

MME SAUVE: La femme est-elle passive par nature ou par éducation?

MME ST-MARTIN: C'est curieux de dire que les femmes sont passives, car ce n'est pas dans leur caractère.

R.S. MARIE-LAURENT: Je suis extrêmement surprise de voir que la femme qui a eu l'occasion d'une préparation, d'une éducation supérieure, n'hésitera pas à abandonner tout cela lorsqu'elle rencontre l'amour, la maternité. L'amour n'est-il pas plus important pour la femme que pour l'homme?

MME ST-MARTIN: Oui, mais après que ses enfants sont élevés, que se passe-t-il? Que devient cette femme?

R.S. MARIE-LAURENT: Je souhaiterais beaucoup qu'elle n'abandonne pas complètement tout lien avec sa profession ou avec son activité préférée, justement pour être capable d'y revenir plus tard, parce que je pense qu'il est nécessaire pour notre société en particulier, où les femmes intelligentes et instruites ne sont pas tellement nombreuses encore, que celles que nous avons n'abandonnent pas à 20 ou 25 ans, toute activité.

AUCUNE CONTRAINTE

MME SAUVE: Evidemment, c'est un droit que la femme a d'exercer une activité professionnelle et sociale, mais cela doit être un choix tout à fait libre. Il ne faut pas pousser la femme, l'astreindre à un travail obligatoire, comme on le fait dans certains pays.

MME ST-MARTIN: Il faut qu'elle trouve une forme d'activité qui complémente sa vie au foyer, pour son bon équilibre moral et celui de ses enfants.

R.S. MARIE LAURENT: Il faudrait regarder davantage dans des provinces anglaises ou aux Etats-Unis, où les femmes ont trouvé le moyen de se rendre extrêmement utiles dans leur communauté, dans le domaine social. Je pense que nous aurions besoin de

(suite à la page 3)

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109ème rue, Edmonton, Alberta.
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Directeur: R.P. Jean Patoine, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT
$3.50 par an ou $2.00 pour 6 mois;
Etats-Unis et Europe: $4.50 par an.
Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.
Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 19 JUILLET 1961

La Bible vous parle

Il y a bien des projets dans le coeur de l'homme, mais le dessein du Seigneur, lui, demeure. (Prov 19, 21)

(Texte choisi par la Société Catholique de la Bible).



Photographie prise récemment au Cercle Universitaire, lors du passage à Montréal de Mlle Marguerite-A. Primeau, professeur de français à l'Université de la Colombie-Britannique et auteur du roman "dans le muskeg". En route vers l'Europe, Mlle Primeau a fait escale dans la métropole pour saluer ses éditeurs. On la voit ici entourée de M. Victor Martin, directeur des librairies, du R.P. Paul-A. Martin, c.s.c., directeur général et de M. Clément St-Germain, gérant de l'édition, tous trois de la Maison FIDES.

Les mots qui restent

Temps héroïques du Canada

Par Pierre-Georges Roy

"C'est lord Elgin qui a définitivement consacré l'expression de temps héroïques du Canada, appliquée à la première période de notre histoire qui, commencée en 1608, à la fondation de Québec par Champlain, se prolongea jusqu'à 1666, année de la grande expédition de M. de Tracy chez les Iroquois. C'est le chant du Te Deum, ordonné par notre grand premier évêque du Canada, Mgr de Laval, et chanté dans la cathédrale de Québec, à l'occasion du succès de la campagne de M. de Tracy, qui a marqué la fin, non pas de l'héroïsme de nos pères, mais des temps héroïques par excellence de notre existence nationale. Cette expédition fut faite par six cents soldats français, quatre cents miliciens du gouvernement de Québec, cent dix du gouvernement de Montréal, quatre-vingt-dix miliciens des Trois-Rivières et cent Sauvages hurons et algonquins. La Mère Marie de l'Incarnation dit à ce sujet: "Nos nouveaux chrétiens sauvages suivent l'armée française avec tous nos jeunes Français Canadiens, qui sont très vaillants et qui courent dans les bois comme des Sauvages." Jamais on ne connaîtra assez les épisodes qui constituent l'histoire de nos temps héroïques. Comme catholiques, nous disons avec l'Eglise: "Nous sommes les enfants des saints". Comme Canadiens français, nous pouvons dire: "Nous sommes les descendants de héros chrétiens". Nos pères selon la foi s'appelaient Biard, Masse, Le Caron, Viel, Duplessis, Jogues, de Saint-Sauveur, Brébeuf, Lallemant, Garnier, de Noue, Vignel, Lemaistre, de Maizerets, de Charny, et de tant d'autres noms de saints religieux et de saints prêtres qui ont fécondé de leurs sueurs, plusieurs de leur sang, cette patrie qui nous a vus naître du champ de la famille chrétienne. Nos pères selon la nature étaient comme les paysans vendéens et bretons, catholiques, agriculteurs et soldats, ils se nommaient Boucher, Leneuf, Juchereau, Couillard, Champagne, Trudeau, Fontaine, Gagnon, et de tous les noms que portent encore ceux de notre génération. Et nous sommes tous tellement alliés entre nous que nous formons une seule grande famille canadienne-française..."

D'après J.-C. Taché, Notice sur la fête célébrée à Québec le 16 juin 1859.

Londres multiplie les assurances auprès des pays du Commonwealth

Canberra. — M. Duncan Sandys, ministre d'Etat chargé des relations avec les pays du Commonwealth est arrivé à Canberra venant de Nouvelle-Zélande, afin d'avoir avec le gouvernement australien, comme il en a eu avec le gouvernement de Wellington, des entretiens sur le problème de l'éventuelle association de la Grande-Bretagne à la Communauté économique européenne.

Au cours d'une escale à Sydney, le ministre a dit aux journalistes que ses entretiens avec le gouvernement néo-zélandais "ont permis de clarifier les positions et d'éliminer un grand nombre de malentendus". On sait que le gouvernement de Wellington a admis que la Grande-Bretagne puisse entamer des négociations avec le marché commun européen pourvu que soient préservés intégralement les intérêts des pays du Commonwealth.

Au moment où M. Sandys quittait Wellington, le chef de l'opposition travailliste, M. W. Nash réclamait la tenue d'une conférence des premiers ministres des pays du Commonwealth sur le problème de l'association éventuelle de Londres avec la "petite Europe".

LES PAYS D'AFRIQUE ANGLAISE, HOSTILES

A Colombo, Ceylan, le ministre britannique de l'aviation, M. P. Thorneycroft, a dit aux hommes d'affaires cingalais qu'il existe "un vaste domaine de négociations entre la Grande-Bretagne et la Communauté économique européenne". Aujourd'hui, M. Thorneycroft se rend au Pakistan poursuivant sa mission auprès des gouvernements asiatiques du Commonwealth.

De son côté, le troisième "missionnaire" le ministre du travail M. J. Hare, a regagné Londres après s'être rendu depuis dix jours au Ghana, au Sierra Leone, au Nigeria et dans la fédération des Rhodésies et du Nyassaland. Il semble qu'il ait enregistré dans l'ensemble des réactions fort défavorables à l'éventualité d'une association de Londres au marché commun européen.

WELLINGTON RESTE CONFIANT

Pour revenir à la Nouvelle-Zélande, signalons que le premier ministre Holyoake a déclaré que les deux parties étaient restées, sur leurs positions mais comprenaient mieux maintenant le point de vue de l'autre. Il a ajouté que du moins Wellington avait obtenu de Londres des promesses formelles quant à la protection des intérêts néo-zélandais et à la présence possible d'un observateur néo-zélandais au cours des négociations éventuelle entre la Grande-Bretagne et les "six". Le chef du gouvernement a admis que le régime dont bénéficient les produits néo-Zélandais en Grande-Bretagne peut être dénoncé à six mois d'avis" mais "nous avons affaire à un pays qui respecte généralement sa parole et nous n'avons aucune crainte à cet égard."

La femme dans la société...

(suite de la page 2)

voir comment, concrètement, cela s'est fait, comment les hommes, petit à petit, en sont venus à accepter et à désirer cette activité de leur femme, comment les femmes en ont été valorisées à leurs propres yeux, aux yeux de leurs enfants, aux yeux de leur mari. Là encore, ce ne serait pas spécifiquement par une profession; on ouvre à la femme la possibilité de s'occuper des commissions scolaires, j'espère qu'elles vont le faire.

MME ST-MARTIN: Dans les milieux anglo-saxons, il se fait énormément de critiques pour ce temps que la femme consacre en dehors de son foyer. Le conflit subsiste de la même façon.

R.S. MARIE LAURENT: Il s'agit de retrouver un équilibre. Il y a eu, de cette vie close dans son foyer à cette vie active à l'extérieur, un mouvement balancier comme il y en a toujours, je pense bien.

MME SAUVE: La femme a-t-elle du mal à accomplir son activité professionnelle et à conserver ses qualités féminines ?

QU'EST-CE QU'UNE QUALITE FEMININE ?

MME ST-MARTIN: Qu'entendez-vous par qualités féminines ?

MME SAUVE: Il y en a, tout de même, des qualités féminines. Je pense que cette passivité fait partie du complexe féminin, cette réceptivité fait partie de la nature féminine. Or la question que je vous pose est celle-ci: la femme risque-t-elle de perdre cela à cause d'une activité sociale importante ?

MME ST-MARTIN: J'admets peu cette distinction entre les qualités féminines et les qualités masculines.

MME MARTEL: Il y en a, tout de même.

MME SAUVE: Les hommes et les femmes sont donc semblables ?

MME ST-MARTIN: Je le crois. Ce sont des êtres humains qui ont les mêmes facultés et qui sont destinés à se réaliser tous les deux. Des fonctions légèrement différentes pourront faire que certaines qualités seront utilisées davantage, mais ce n'est qu'une question de fonctions et non pas une question de métaphysique.

R.S. MARIE-LAURENT: Cette question demanderait des études beaucoup plus approfondies. Nous ne pouvons qu'émettre des opinions, avoir des pressentiments.

MME ST-MARTIN: Oui, mais ce qui arrive, malheureusement, c'est que ces opinions que nous avons conditionnent nos conclusions, même si elles ne sont pas scientifiques. C'est pour cela qu'il faut prendre conscience que nous les avons.

MME SAUVE: Je pense qu'une femme qui exerce une activité professionnelle rencontre certains handicaps, que ce soit à cause de son éducation, dont nous venons de discuter largement, que ce soit à cause de sa nature propre et la façon dont elle est accueillie par les hommes dans l'activité professionnelle. Si les hommes faisaient la part des choses, les femmes n'auraient pas ces handicaps. La femme qui exerce une activité féminine se sent confuse quant au comportement qu'elle devrait adopter. Il y a là un problème.

R.S. MARIE LAURENT: C'est la femme qui doit résoudre ce problème. Ce ne sont pas les hommes qui peuvent le faire pour nous. Il faut que les psychologues de chez nous se mettent à la tâche, que les sociologues féminines se mettent à la tâche, que les éducatrices se mettent à la tâche; il faut que nous essayions de redécouvrir ce qu'est vraiment la femme sous cette carapace d'éducation, de mentalité du milieu.

MME SAUVE: C'est pourquoi les femmes qui s'engagent dans une activité sociale ou professionnelle participent aussi à cette lutte pour la promotion de la femme dans la société canadienne-française.

R.S. MARIE LAURENT: Lorsque la femme est le patron d'un homme, que se passe-t-il ?

MME ST-MARTIN: Je ne crois pas qu'il y ait de problème.

MME MARTEL: J'ai observé qu'une femme n'aime pas à être commandée par une autre femme. Quant aux hommes commandés par une femme, je ne pourrais pas parler de leur réaction, cela ne s'étant jamais vu dans la province de Québec.

MME ST-MARTIN: J'ai l'impression que les femmes mariées ont tellement de problèmes pour poursuivre leur carrière tout en s'épanouissant dans la maternité que c'est dans ce domaine que leurs efforts et leurs réflexions doivent porter pour les 20 ou 50 prochaines années. Dans certaines classes chez les professionnels, c'est assez facile parce que les revenus sont très élevés; il est facile d'entourer l'enfant de tous les soins nécessaires; dans une certaine classe ouvrière aisée, les syndicats ont réussi à réduire les heures de travail, à augmenter les salaires, évidemment les femmes qui sont mariées en profitent aussi. Mais j'ai l'impression que c'est plutôt dans la classe ouvrière que ces problèmes ne sont pas réglés, et de loin. Les salaires sont très bas, le travail est fatigant, alors à ce moment-là, il y a un véritable conflit. Un effort doit être fait pour remédier à une situation de fait qui devra évoluer si les femmes persistent à croire qu'elles doivent ajouter une autre activité à leur vie.



ELEGANCE-JET A CPA — Un nouvel uniforme a été créé pour les hôtesses de l'air du Canadien Pacifique. Conçu pour coïncider avec l'entrée en service des Jets DC-8, cet uniforme révolutionnaire, que porte sur la photo de droite Mlle Julie Gillate, de Montréal, est d'un style unique. Les dessinateurs ont opté pour la robe plutôt que pour la jupe et la blouse que présentaient le problème de garder la blouse à l'intérieur de la jupe. Dans la photo de droite, trois nouvelles hôtesses de l'air portent fièrement le nouvel uniforme bleu ciel qui est composé d'une robe et d'un gilet type boléro à revers et à poignets bleu pâle. Pour les sorties, un manteau de même teinte accompagne l'uniforme. Les accessoires incluent gants, souliers, sac à main et parapluie de teinte brun vison. Les hôtesses sont, de bas en haut: Natalie Bishop, Jean Anderson et Susan Higgins, toutes trois de Auckland, Nouvelle-Zélande.

M. Kennedy propose un nouvel office national pour le désarmement

Washington. — Le président Kennedy a envoyé au Congrès un projet de loi instituant un office national du désarmement qui remplacerait celui qu'avait créé le président Eisenhower en octobre dernier. Le titre officiel du nouvel office serait: "Office du désarmement des Etats-Unis pour la paix et la sécurité internationales." Il jouirait d'une plus grande autonomie que l'organisme actuel, qui est intégré au département d'Etat. Son directeur pourrait traiter directement avec le président des Etats-Unis et le secrétaire d'Etat. L'office aurait pour fonctions les études nécessaires au désarmement et à la paix sans arme; les conseils politiques au président, au secrétaire d'Etat et au Congrès; enfin les négociations de désarmement.

C'est M. John McCloy, directeur de l'office actuel, qui a dirigé la rédaction du projet de loi; on croit savoir cependant que ce n'est pas lui qui présidera le nouvel office.

Les attributions du nouvel office comprendraient: 1—La détection, l'inspection, la limitation, le contrôle et finalement l'abolition de toutes armes classiques, bactériologiques, nucléaires.

2—L'analyse des budgets, de la production, bref de tous les indices susceptibles de renseigner sur les armements.

3—L'étude des conséquences économiques et politiques du désarmement, de l'utilisation des ressources auparavant employées à l'armement.

4—La formation technique du personnel de contrôle nécessité par les accords de désarmement.

Le personnel de l'office comprendrait au début de 200 à 250 fonctionnaires; l'office actuel n'en compte que 85.

Vient de paraître

Le choix de Catherine

par Rena Ray

Le choix de Catherine, un roman de Rena Ray, traduction par Blanche-Irma des Combles.

C'est l'histoire d'une vocation religieuse qui triomphe de tous les obstacles, même d'un amour humain tout plein de noblesse.

L'action se déroule à Ottawa et dans la campagne environnante; plusieurs lecteurs reconnaîtront avec plaisir les lieux qui y sont décrits.

Mais ce sont les paysages intérieurs qui sont dépeints avec le plus d'amour. On constatera que l'auteur excelle dans la description de l'âme humaine et que sa compréhension de la psychologie féminine, en particulier, est admirable.

LE CHOIX DE CATHERINE, par Rena Ray. 128 pages. 22cm. Collection Rêve et Vie. $1.50 (par la poste $1.60). En vente à la Librairie FIDES, 11540, avenue Jasper, Edmonton.

—Le charme supplée à la nature.
Voltaire

250 morts dans un naufrage?

Lourenco Marques, Mozambique. — Quelque 250 personnes auraient perdu la vie lorsqu'un paquebot portugais s'est échoué et a pris feu à quelque 500 milles au nord de Lourenco Marques, en Afrique orientale portugaise.

La radio de bord a d'abord annoncé que les 550 passagers étaient saufs mais par la suite, a communiqué plusieurs rapports sur le nombre de victimes.

De sources non officielles, le nombre de morts a été fixé à environ 250, dont une trentaine d'Européens. La plupart des victimes sont des ouvriers et des militaires africains commandés par des officiers portugais.

Le navire, qui jaugeait 2,037 tonnes, serait une perte complète.

Le système d'enseignement entièrement nationalisé

La Havane. — Le système d'enseignement à Cuba est désormais complètement nationalisé. Le ministère de l'éducation a annoncé que les écoles privées et paroissiales ont été officiellement intégrées "au système national d'enseignement, avec tous les biens, privilèges et ressources". Ainsi, tout le domaine de l'enseignement se trouve sous le contrôle de l'Etat. Le programme annoncé par Fidel Castro le 1er mai dernier aura été complètement réalisé en deux mois environ. Il appartient au seul ministère de l'éducation de décider si les propriétaires des écoles privées ont droit à une indemnisation et de fixer celle-ci. Dans ce travail, le ministère doit tenir compte de l'attitude adoptée à l'endroit de la révolution.

FETE AU VILLAGE

sur les ondes de CHFA

tous les samedis de 12.30 à 1.00 h. p.m.

Pour la troisième année consécutive, L'Assurance-Vie Desjardins, en collaboration avec les Caisses populaires, a l'honneur de présenter la série radiophonique estivale Fête au Village, émission gagnante du Canadian Radio Award. Voilà des émissions qui comme les institutions qui les commanditent, sont nées des traditions mêmes de notre peuple. Nous présentons cette série en hommage aux familles canadiennes-françaises qui, d'un océan à l'autre, de nos villages ou centres français de la Colombie Britannique à ceux de l'Acadie, perpétuent ces traditions. Fête au Village est un témoignage vivant et optimiste de la vitalité française à travers tout le pays, de l'Atlantique au Pacifique. Encore une fois, cette année, nous visiterons toutes les régions du pays: le Québec, l'Acadie, l'Ontario, le Manitoba, la Saskatchewan, l'Alberta et la Colombie Britannique, et pour assurer la diffusion des émissions de l'Atlantique au Pacifique, nous avons formé la plus longue chaîne française de postes encore jamais vue au Canada pour un programme du genre.

Comme pour "Joindre les deux bouts", à la télévision, les émissions seront même retransmises par des postes de langue anglaise. Pour cette raison et pour atteindre aussi de nombreux auditeurs de langue anglaise qui écoutent nos postes français, hors du Québec tout particulièrement, l'ouverture et la fermeture des émissions seront présentées dans les deux langues.

Le programme est également retransmis, grâce au Service International de Radio-Canada, en France, aux Antilles françaises et en Amérique latine.

FETE AU VILLAGE

A travers ses campagnards,
j'ai vu et senti battre le pouls du Canada français.
La respiration est normale, bien rythmée.
Le Canada français a le coeur en bon état.
Tel curé, tel agriculteur, tel marin,
tel maître d'école, tel forgeron, tel cordonnier,
tel notaire — et telle ou telle de leur femme ou fille,
autant de gens de nos villages qui,
loin des sophismes à la mode,
vivent la philosophie du bonheur.
La philosophie du bonheur ?
Oui, aucun doute possible.
Elle fuse de leurs attitudes, de leurs confidences,
de leur sourire et du sourire de ceux qui les entourent.
— Ce sourire-là est d'ailleurs le plus significatif ! —
(...)
Alors que les plus brillants causeurs,
se montrent souvent gauches,
quand il s'agit de livrer un peu d'eux-mêmes,
nos campagnards, eux,
— dont le sens du ridicule est greffé sur le sens du réel
sans doute parce qu'ils n'ont rien à dissimuler,
se livrent avec naturel, sans fatuité, sans équivoque.
N'ayant pas l'intention d'éblouir,
ils ne calculent pas les réactions possibles,
de l'autre ou des autres,
Pas de déguisement; pas de trompe-l'oeil.
Ceux-là ne se paient pas de mots.
(...)
Nos campagnards continuent ce message
de cohésion spirituelle et de fierté française,
en leurs bons mots, leurs rimes et leurs refrains
de salon en salon.
Et tout cela est le fruit
de ces élans non calculés du coeur et de l'esprit
d'un petit peuple qui n'a pas perdu le goût de vivre,
parce qu'il a eu la force
de garder quelques-unes le ses ILLUSIONS !

Extrait du prologue du livre "FETE AU VILLAGE", de Paul Legendre, réalisateur de l'émission.

Les Franco-Colombiens

La Vie française est intense à Port Alberni et Alberni, Ile Vancouver

Nous nous excusons de n'avoir pas eu le temps d'envoyer plus tôt notre rubrique. Le temps nous a fait défaut, car nous sommes en plein essor, à l'organisation de nos divers comités, et nos réunions qui ont lieu régulièrement, au moins deux fois chaque semaine, nous prend tous nos instants.

Notre projet de construction d'un centre récréatif, avec salle auditorium, salle de banquet, salle d'étude, salle de récréation, bibliothèque, etc... prend forme.

Nous avons été bien encouragés par les dons de nos fidèles compatriotes, qui ont spontanément souscrit, pour nous aider à payer le beau terrain dont nous nous sommes rendus acquéreurs au centre de Port Alberni, où se trouve groupé le gros de la population canadienne-française.

Ainsi que nous l'avons déjà signalé, nous avons fait le recensement des nôtres (travail conséquent accompli par notre trésorier Raymond Sévigny, et notre vice-président, Victor Kropninski). A date nous avons les noms et adresses de plus de 200 familles. L'on peut donc constater que nous ne sommes pas morts, ni en léthargie, à ce bout-ci de notre vaste patrie.

L'hiver approchant, nous sommes bien anxieux, et nous ralliant autour de notre tout dévoué et vaillant président, M. François Léger, pour trouver les moyens financiers qui nous permettront d'acheter le matériel nécessaire pour la construction de notre salle qui nous est indispensable pour nos réunions.

Voilà pourquoi, à nouveau, tout en remerciant avec une profonde gratitude nos compatriotes, non seulement de la Colombie, mais aussi de l'Alberta, des Prairies, de l'Ontario et du Québec, qui nous ont aidés de façon si efficace — nous sollicitons à nouveau votre aide fraternelle dans une souscription financière que nous vous prions d'adresser pour notre Cercle de Port-Alberni, et d'Alberni, par l'intermédiaire de la Fédération Canadienne-française de la Colombie Britannique à

260 Blue Mountain Road,
Maillardville, C.-B.

Nous sommes le seul Cercle de l'Ile Vancouver, actuellement reconnu et affilié à la dite Fédération. Nous sommes aussi le groupe le plus conséquent, et le plus isolé du reste du pays.

Aidez-nous à demeurer ce que Dieu nous a créés — car nos traditions séculaires, chers compatriotes canadiens-français, nous sont aussi chères qu'à vous. Nous sommes le dernier chaînon de la chaîne qui nous unit à travers notre vaste patrie.

Vous serez intéressés de savoir que nous avons formé les comités suivants:

Comité de Lectures et d'Etudes, sous la direction de Mme Rosanna Paquette;

Comité pour les Malades et Vieillards, dirigé par Mme O. Duquette;

Comité de la Jeunesse, dirigé par M. Omer Blais;

Comité pour le Sport, sous la direction de MM. Raymond Sévigny, Victor Kropninski et Omer Blais;

Comité de Construction pour notre Centre Culturel et Récréatif, sous la direction de M. Victor Kropninski;

Comité de Réunions Sociales, sous la direction de Mme Blanche Blais;

Comité d'Art Dramatique, sous la direction de Mme O. Duquette;

Comité Récréatif, Mme Lucie Léger et M. Omer Blais.

Comité pour la Radio Française, Mme Thérèse Beaulac;

Comité de la Chasse et Pêche, MM. Marcel Beaulac, Raymond Sévigny et Omer Blais.

La pêche se fait non seulement à la truite, mais on attrappe des saumons de 90 livres et même plus dans le Canal de Port-Alberni.

Et la chasse se fait aux chevreuils, cerfs, et les ours pour les amateurs. C'est un vrai paradis chez nous.

En ce moment, parce que la température nous est clémente, on se réunit en très grand nombre, pour des ascensions alpestres, des pique-niques, des parties dans les belles forêts environnantes; ou au bord des jolis lacs — et des ravissantes plages, où nos jeunes prennent leurs ébats en bonne compagnie.

Mais c'est l'hiver qui nous inquiète, car il faut trouver un logis pour continuer ces activités, et mettre tout notre monde à l'abri.

Aidez-nous! Dieu vous le rendra! Et si jamais vous veniez jusque chez nous, avec quelle joie nous accueillerons nos frères, nos bienfaiteurs.

P.S. — Nous remercions vivement Mgr Paul Emile Gosselin, secrétaire général du Conseil de Vie Française en Amérique du Nord, qui a eu la délicatesse de nous abonner à l'Action Catholique.

Le Cercle C.-F.
de Port-Alberni et d'Alberni.

ST-SACREMENT

(VANCOUVER)

La Troupe Molière de Vancouver a commémoré son 15ème anniversaire au cours d'un banquet donné le 25 juin dernier dans le cadre magnifique du 'Centennial Pavilion' situé aun sommet d'une colline à Burnaby.

Mme Boisvert qui a organisé le banquet ne pouvait trouver un lieu plus enchanteur. Diverses activités ont empêché un certain nombre de nos amis d'être présents, au grand regret de tous: ils n'ont pas été oubliés cependant pour cela. Toutefois le nombre des convives dépassait certainement la cinquantaine.

Michel de Closets, notre président, fit la présentation de nos invités d'honneur parmi lesquels nous avons été heureux de reconnaître: M. Lefebvre, vice-consul général de France; le R.P. Jean-Ls Lemire, de la paroisse de St-Sacrement, et le frère de ce dernier, l'abbé Gérard Lemire, de passage à Vancouver et curé de St-Roch de Mékinac, dans le Québec; M. Joseph Pallard, président de la Fédération C.-F. de la Colombie; Mme Lambert, directrice de la Troupe Molière; Mme Cathleen Penny, secrétaire du B.C. Reginal Festival; Mme Burnada, présidente d'honneur de la Fédération; Mme Boisvert, présidente de la Troupe Molière; M. Coulonge, Grand Chevalier de Colomb. La paroisse de Port-Alberni était également représentée.

Les discours allèrent bon train, entre-coupant les mets délicats. Ils furent élogieux pour Mme Lambert rappelant son dévouement pour la Troupe Molière. Ils furent aussi réconfortants et pleins d'encouragement pour les membres anciens et nouveaux. Un petit retour en arrière, par Mme Lambert, nous donna un aperçu de la marche de la Troupe Molière depuis ses premières années. Personne ne fut oublié, pas même les lointains missionnaires anciens membres. La crème glacée à la fin du repas devint comme une sorte de bombe glacée, avec l'annonce du départ de Michel de Closets, président sortant de charge. Cette nouvelle attrista l'assemblée: nous regrettons notre aimable président toujours si conciliant et toujours joyeux. A l'occasion de son éloignement, les membres de la Troupe lui ont offert un porte feuille marqué à ses initiales: tous nos voeux accompagnent Michel de Closets au pays de France.

La soirée se continua par une petite veillée où nos artistes eurent l'occasion de déployer leurs talents. Il y eut de nombreuses et bonnes histoires, ainsi que des chansons populaires. Si la danse se trouva peu d'amateurs, les rires fusèrent de toutes parts aux improvisateurs. Un vent d'amitié et de joie souffla sur l'assemblée. Mais toute bonne chose doit avoir une fin, particulièrement celle de se trouver ensemble. Et c'est avec regret qu'il fallut se séparer. Mais c'est avec enthousiasme que tous vont se remettre au travail pour le développement de notre chère Troupe Molière.

VANCOUVER

DANS NOS REGISTRES
DE BAPTEMES:

Linette Laura Marie, fille de Gabriel Baillargeon et de Marjorie Clarkson, née le 31 janvier et baptisée le 19 février par le R.P. Lemire. Parrain et marraine: Maurice et Marthe St-Cyr.

Catherine Suzanne Solange, fille de Max Droucker et Renée Divet, née le 11 juillet 1958 et baptisée le 26 février 1961, par le R.P. Lemire. Parrain et marraine: Pierre Desse, représenté par Gilles Droucker, et Mme Odette Lemarec, rep. par Mme Suzanne De France.

Catherine Frédérique Lucette, fille de Frédéric Webel et Mireille Reroux, née le 26 janvier et baptisée le 11 mars, par le R.P. Lemire. Parrain et marraine: Hubert Deroux, rep. par Albert Bouilloux, et Marie L. de la Villesbrume, rep. par Mme Suzanne Hunt.

Mark, Stephen, fils de Norman Tilbe et Roberta Tisseur, né le 2 mars et baptisé le 26 mars, par le R.P. Lemire. Parrain et marraine: John Renaud et Lorraine Tisseur, oncle et tante de l'enfant.

Denise Jacqueline Marie, fille de Roger Gutfreund et Clémence Bohemier, née le 11 mars et baptisée le 26 mars par le R.P. Lemire. Parrain et marraine: Etienne Bohemier, rep. par Gérard Nantel, et Thérèse Emard-Bohemier, rep. par Mme Gérard Nantel; M. et Mme Bohemier sont les oncle et tante de l'enfant.

Josée Marie Germaine, fille de Fernand Deshaies et Thérèse Mondat, née le 11 mars et baptisée le 26 mars par le R.P. Lemire. Parrain et marraine: Roch Mondat, rep. par Lucien Rousselle, et Germaine Morrissette, rep. par Mme Lucien Rousselle.

Serge Michel, fils de Marcel Bernard et Raymonde Peyrat, né le 17 juillet 1957 et baptisé le 2 avril, par le R.P. Lemire. Parrain et marraine: Richard Hale et Michèle Bernard.

Francis Paul, fils de Marcel Bernard et Raymonde Peyrat, né le 3 février 1961 et baptisé le 2 avril, par le R.P. Lemire. Parrain et marraine: Raoul Tisserant, rep. par Jacques Baillaut, et Marguerite Tisserant, rep. par Mme Gisèle Pierrot.

Cheryl Ann, Patricia, fille de Cornelius Mathot et Lioneal Audette, née le 17 mars et baptisée le 4 avril, par le R.P. Lemire. Parrain et marraine: Joseph E. et Edna B. Audette, grands-parents de l'enfant.

James Scott, fils de Ronald Aurélien Mayhew et Thelma Davis, né le 15 mars et baptisé le 9 avril, par le R.P. Donald Murphy, s.s.s. Parrain et marraine: Ronald James Davis et Dorothy Mayhew.

Marie Nancy Joyce, fille de Richard Gardner et Mary Parent, née le 2 avril et baptisée le 16 avril, par le R.P. Georges Constantin, s.s.s. Parrain et marraine: Wellie Gardner, rep. par Paul Hains, et Marie-Alice Fortier, rep. par Joyce Juneau.

Diane, Marguerite, fille du Dr Henri E. St-Louis et Elizabeth Miller, née le 13 mars et baptisée le 16 avril, par le R.P. Zéphirin Bélanger, s.s.s. Parrain et marraine: Robert St-Louis et Irène St-Louis, frère et soeur de l'enfant.

Lina, fille de Baldino Friscioni et Tonina Ercoli, née le 11 février et baptisée le 23 avril, par le R.P. Z. Bélanger. Parrain et marraine: Francisco Friscioni et Lina Manetta.

Laurie Martin, fils de Ubald Mallet et Irène Erickson, né le 4 décembre 1960 et baptisé le 14 mai, par le R.P. Lorenzo Gélinas. Parrain et marraine: Georges Klotz et Marguerite Deslauriers.

Marie Monique Andrée, fille de Richard Robert et Jeanne d'Arc Bellehumeur, né le 1er mai et baptisée le 28 mai, par le R.P. Lemire. Parrain et marraine: André Marois et Monique Vincent Marois, rep. par Mme Lucienne Couespel.

Patricia Rose-Marie (convertie), fille de William Munro et Andrey Smelser, née le 21 mars 1936 et baptisée le 4 juin, par le R.P. Gélinas. Parrain et marraine: Paul et Gertrude Goulet.

Mary Georgia Louise (convertie), fille de Robert Dixon et Louise Smith, née le 25 juillet 1943 et baptisée le 11 juin, par le R.P. Gélinas. Parrain et marraine: Raymond Poitras et Louise Roy.

Charles Duncan, fils de Hugh MacDonald et Roseanne Potvin, né le 6 juin et baptisé le 17 juin, par le R.P. Lemire. Parrain et marraine: John MacDonald, rep. par Hugh MacDonald Jr, et Bernadette MacDonald, soeur de l'enfant.

Charles Paul Robert, fils de Paul Roy et Marie Leikkari, né le 30 mai et baptisé le 18 juin, par le R.P. Lemire. Parrain et marraine: Léopold Roy et Pascaline Vanderagean, rep. par Monique O'Keeffe.

Jean Alexandre Raoul, fils de Pierre Marchiers et Jeannine Hayman, né le 10 septembre 1959 et baptisé le 25 juin, par le R.P. Lemire. Parrain et marraine: Raoul Beyst, rep. par Kenneth Murray, et Mme Lydie Beyst, rep. par Mme Clara Turcotte.

Nadine Diane Jeannine, fille de Pierre Marchiers et Jeannine Heyman, née le 7 novembre 1960 et baptisée le 25 juin, par le R.P. Lemire. Parrain et marraine: Clément De Caluwe, rep. par Léon Lemoine, et Diane Merchiers, rep. par Simone Lemoine.

Suzanne Elizabeth, fille de Wilfrid Lefebvre et Margaret Bucknall, née le 21 juin et baptisée le 9 juillet, par le R.P. Lemire. Parrain et marraine: Ernest Dougherty et Jean Bucknall.

MARIAGES RECENTS:

Le 5 juin dernier, en notre église, eut lieu le mariage de Joseph Devost à Rose-Marie Munro. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par le R.P. Lorenzo Gélinas, s.s.s., qui eut la joie de recevoir quelques jours auparavant Mme Devost dans la foi catholique. M. Devost est originaire de St-Anne de Madawaska, N.-B. M. et Mme Oscar Boucher servirent de témoins au mariage.

Mariage de Clément Bédard à Thérèse Jalbert, le 10 juin. Célébrant le R.P. Z. Bélanger Curé. M. et Mme Maurice Ecarnot servirent de témoins.

Mariage de Raymond Beaulieu à Georgia Dixon, le célébrant était le R.P. Lorenzo Gélinas. Ce dernier reçut Mme Beaulieu dans la foi catholique quelques jours auparavant. Servirent de témoins: M. et Mme Oscar Boucher.

Mariage de Ronald Willett et Diane Vergnano, le 17 juin. Célébrant: le R.P. Lemire. Servirent de témoins: Dennis Vergnano et Anna Vergnano, frère et tante de la mariée. Mme Ronald Vergnano est la fille d'Henri Vergnano et Lucille Despatis, originaire de St-Boniface, Man.

Mariage de Joseph McInnis à Agnès Beaubien, le 1er juillet. Célébrant le R.P. Lemire. Servirent de témoins Louis McInnis, frère du marié et Mme Ronald Méranger (Louise Beaubien), soeur de la mariée. Mme McInnis est la fille d'Arthur Beaubien et Marie-Anne Poirier, autrefois de Gravelbourg, Sask.

FUNERAILLES
DES DERNIERS MOIS:

24 avril, funérailles de Jos. Théodore (Ted) Charpentier, 56 ans, époux de Magdelen Boehm, décédé le 20 avril et inhumé au cimetière Ocean View, par Simon et McBride. Célébrant: R. P. Zéphirin Bélanger, s.s.s., curé.

5 juin, funérailles d'Arabelle Marie Biegenzahn, 65 ans, épouse d'Ed. Biegenzahn, décédée le 31 mai et inhumée à Forest Lawn, par Chapman. Célébrant: R.P. Bélanger.

30 juin, funérailles de Mme Marie-Louise Kritzwiser, 74 ans, décédée le 26 juin et inhumée à Ocean View, par Kearney. Célébrant: R. P. Georges Constantin, s.s.s.

3 juillet, funérailles de M. Alphonse Vedel, 73 ans, époux d'Aimée Breton, décédé le 28 juin et inhumé à Valley View, Surrey, par Kearney. Il était le père de M. Pierre Vedel, de St-Boniface, Man., autrefois de notre paroisse. Le célébrant des funérailles fut le R.P. Georges Constantin, s.s.s.

Nos sympathies réitérées à toutes ces familles.

SAINT-PAUL

VISITEURS ET VOYAGEURS

En visite chez M. et Mme Jean Langlois, M. et Mme J. Frankovitch qui quittent le pays pour un séjour de deux ans à Pasadena, Californie.

Mlle Thérèse Champagne, de St-Paul, quittait Edmonton par avion pour suivre les cours d'été à l'Université d'Honolulu, Iles Hawaï.

Nos jeunes nous font honneur: Marcel Richer étudiant à l'école Racette fait actuellement un magnifique voyage dans la Province de Québec comme employé par l'Assurance-Vie Desjardins à Lévis, pour la durée des vacances. Félicitations Marcel!

Mme Aline Beaudry se paie elle aussi le luxe d'un beau voyage dans l'Est du pays par avion.

Mme Pierre Gouin, également partie pour la grande métropole de la province de Québec. Elle visitera son fils Roger, à Victoriaville, et un frère dans les Laurentides. Bon voyage à toutes deux.

Mme Jos Paré, son fils Jacques et Mme Charles Duchesne venus de la ville de Québec par automobile, visitent M. et Mme D. L. Germain et famille. Pendant leur séjour dans la province ils visiteront la Station RCAF de Cold Lake et ils se rendront au Calgary Stampede. Ces visiteurs jouissent pleinement de leur premier voyage dans l'Ouest du pays. On dit qu'ils se rendront jusqu'à la Côte du Pacifique.

Le 4 juillet dernier nous avions le plaisir d'entendre les Petits Chanteurs de la Manécanterie Meilleur de Montréal. Ce choeur de chant dont la réputation n'est plus à faire, et sous l'habile direction du Rév. Frère Julien captiva l'auditoire (quelque six cents personnes) par la présentation de ses chants choisis: chants religieux, classiques et folkloriques. Ce choeur de jeunes chanteurs qui traverse le pays d'un océan à l'autre fut reçu à St-Paul sous les auspices de Son Exc. Mgr Philippe Lussier qui leur souhaita au nom de la paroisse la plus cordiale bienvenue. Après quelques heures d'entretien artistique le R.P. Beaupré, qui présenta à la population de St-Paul ce concert particulièrement gratuit en reconnaissance du support reçu pour les oeuvres de l'OTJ, remercia en termes choisis et les petits chanteurs et l'auditoire enthousiasmés.

Mlle Denise Chevrette revient d'Edmonton en bonne voie de guérison. Bonne chance Denise.

DECES:

Le 2 juillet est décédé à St-Paul, M. Joseph Paradis. Lui survivent: Mme Eva Paradis, de St-Paul; trois fils et six filles: Hormidas, de Foisy; Camille, de St-Paul; Paul, du Nouveau-Brunswick; Mme Hilda Devlin, Mme Roma Poirier, Mme Mary L'Hirondelle, tous de St-Paul; Mme Ella Doucet, d'Edmonton; Mme Claire Bilborow, de Leduc; Mme Ernestine Becket, de France, et vingt-cinq petits-enfants. Les prières aux soins de la maison Park Dale de St-Paul. Les funérailles eurent lieu le 5 en la cathédrale de St-Paul. Le R.P. A. Langevin officiait. L'inhumation prit place au cimetière paroissial.

Le 11 juillet décédait à St-Paul un pionnier de la première heure dans la personne de M. Edmond Mailloux. M. Mailloux était un travailleur infatigable, un patriote convaincu, un homme dévoué à toutes les causes principalement celles de son Eglise. Il laissa pour pleurer sa perte son épouse, deux fils: Maurice, de St-Paul, et Gérard, d'Edmonton; trois filles: Mme Fred (Martha) Belliveau, de St-Paul; Mme Roméo Bédard (Pauline, de St-Paul; Mme H. (Cécile) Beilish, de St-Paul; deux frères: Wilfrid, de Vermouth, E.U., et Hector, de Montréal; deux soeurs: Mme Alma Grégoire, de St-Valentin, P.Q., Mme Aline Savard, de Montréal, et dix-neuf petits-enfants.

Nous offrons à la famille éprouvée nos plus sincères sympathies.

Vimy

VISITEURS:

M. et Mme Adam Tarnawski (Florence Turcotte), de Toronto, ont visité M. et Mme Philip Turcotte.

Mme Fred Luft et ses enfants, de Moose Jaw, Sask., ont fait une visite chez M. et Mme Jack Burns.

M. et Mme Camille Benoit (née Marguerite Pelletier) ont visité M. et Mme Philip Fagnan.

Mlles Jeanne Piquette et Denise Fortier ont passé une semaine à Island Lake près d'Athabasca.

NOS MALADES

Mmes Alphonse et Fernand Bilodeau et Mme E. J. L'Heureux.

Mme Frank Apchin prend un cours de six semaines à l'Université d'Edmonton cet été.

M. Joseph Pelletier, de Legal, propriétaire du garage ici rajeunit son édifice.

M. Louis Burns, qui allait au collège St-Antoine l'an dernier, a gagné trois trophées: un pour le meilleur athlète de l'année, un pour "sportmanship", et l'autre pour le champion du jiu-jitsu.

—Celui qui se connaît bien est fort petit à ses yeux, et ne prend point plaisir aux hommages des hommes.

MORINVILLE

Pour ceux que la chose intéresse, il y aura encore cette année, le pèlerinage annuel au Lac Ste-Anne, dimanche le 23 juillet prochain. Ceux qui désirent faire le voyage en autobus, devront donner leur nom au presbytère ou encore à Mme Henri Desnoyers, le plus tôt possible. Le programme est comme suit: 2h. p.m. rosaire, cantiques, vénération de la relique; 3h. p.m. procession du T.S. Sacrement; 4h. p.m. messe solennelle du pèlerinage.

Mardi le 11 juillet dernier, les portes de notre salle paroissiale se sont ouvertes toutes grandes, afin de recevoir une centaine de dames et jeunes filles, venues pour assister à la fête-surprise, qu'avaient organisée Mme Solange Bachand de Legal et Rita Ricard de Morinville, à l'intention de Claudette, fille de M. et Mme Raoul Casavant, à l'occasion de son prochain mariage.

Et mardi, le 18 juillet dernier, les cloches s'élancèrent joyeusement dans l'air pour annoncer à la famille paroissiale, que deux âmes... deux coeurs... deux corps... et aussi deux bons petits Canadiens français... (enfants de la paroisse) s'unissaient pour la vie; puisque ce jour-là, en effet, notre gentille Claudette, épousait M. Paul Turgeon.

M. et Mme J. A. Ouellette, font présentement une agréable tournée dans l'est du pays, où en cours de route ils visiteront les différents sanctuaires tels que: Ste-Anne-de-Beaupré, le Cap-de-la-Madeleine, etc. Ils rendront également visite à M. et Mme Laurette Payant, de Montréal; à MM. et Mmes Joseph Ludger, et Dollard Dufour, respectivement de Dolbeau, Napierville et de St-André de Matapédia. Nos voyageurs séjourneront aussi à Rimouski, où ils visiteront la Rév. Soeur Marie-Anne-du-Cénacle. M. Ouellette, qui vient de l'Est, n'était pas retourné au lieu de son enfance, depuis son retour de la deuxième guerre mondiale, soit en 1918.

M. et Mme Amédée Brochu, se promènent eux aussi dans l'est... apparemment ils en font pas mal tout le tour. A leur chemin de retour ils rendront visite à leur fille et gendre, M. et Mme Léon Lévesque, (Gertrude), de Prud'homme, Sask.

Mlles Fleurette, Lorraine et Rachel, filles de Mme Arthur Champagne, visitent elles aussi l'est du pays. Elles se proposent particulièrement de faire le tour de la Gaspésie, du Lac St-Jean, l'Ile-du-Prince-Edouard. Elles rendront une visite amicale, à Mlles Anne-Marie, Mariette, et Thérèse Hogue, qui actuellement poursuivent des études spéciales d'histoires, (surtout d'histoire du Canada) à l'Université Laval de Québec.

M. Harry White, gérant de la Banque Royale du Canada, succursale de Morinville déménagera vers la fin de semaine, avec sa petite famille, dans la belle maison neuve de M. Roger Champagne, située sur la rue Montcalm. Les travaux de construction de cette maison ont été confiés à M. Gérard Ethier, de Morinville.

D'autre part, la maison de Mme Arthur Champagne, dont les travaux sont confiés à M. Laurier Létourneau, d'Edmonton, va bon train. Mme Champagne l'habitera dès les premiers jours de septembre.

—Avant que de se livrer à trop de sentiment, il faut un peu voir clair et connaître les gens.

Philippe Poisson

Les panneaux-réclame, le long des routes, vont disparaître

Québec. — Le ministère de la voirie fera disparaître tous les panneaux-réclame le long des routes tombant sous sa juridiction, s'il met en pratique une recommandation faite par le comité consultatif chargé d'étudier cette question et de suggérer des amendements à la loi actuelle qui remonte à 1933.

La déclaration émise par le ministre de la voirie précise que "tout indique que le ministère procédera bientôt au nettoyage sur les tronçons où il a juridiction en attendant que la loi lui permette davantage, soit de réglementer la pose d'affiches dans les territoires des cités et villes.

7,804 paralytiques guéris au Maroc

Rabat, Maroc. — Le ministère de la Santé publique a déclaré que la plupart des Marocains paralysés par de l'huile adultérée, en 1959, ont été guéris. Des chiffres donnés par le ministère, indiquent que 7,804 personnes sur les 9,978 cas de paralysie connus, sont rétablies. Un surplus d'huile à moteur d'avion, avait été mélangé à de l'huile d'olive, et avait causé cette paralysie. La Croix-Rouge internationale avait aidé à traiter les victimes. Un tribunal avait condamné à mort 5 épiciers, et trois autres à l'emprisonnement à vie, pour avoir distribué cette huile frelatée.

JEAN-COTE

Le 9 juin a été baptisé le bébé de M. et Mme Georges Couturier (Marie Lorrain. Parrain et marraine: M. et Mme Théodule Anctil.

Le 11 juin, a été baptisé Joseph Antonio, né le 5 juin, fils de M. et Mme Gaston Cloutier. Parrain et marraine: M. et Mme David Savard.

Le 16 juillet a été baptisée Marie Denise Lucille, née le 4 juillet, fille de M. et Mme Gérard Claveau (Irène Boucher). Parrain et marraine: M. et Mme Robert St-Laurent, oncle et tante de l'enfant.

MARIAGE

Samedi le 24 juin, Jeanne d'Arc Larivière, de Guy, fille de M. et Mme Héléodore Larivière, unissait sa destinée à Antoine, fils de M. et Mme Charles J. Boucher, de Jean-Côté.

Mlle Lucie Larivière agissait comme fille d'honneur, accompagnée de M. Gabriel Boucher.

La cérémonie nuptiale fut bénite par M. l'abbé De Champlain, curé de Guy.

VA ET VIENT

M. le curé de Jean-Côté, l'abbé Roland Tardif, partit le 2 juillet pour une période d'un mois. Il visite sa mère, sa soeur, ses deux frères et de nombreux amis de tous les coins de la province de Québec. Nous lui souhaitons une belle promenade et un heureux retour parmi ses paroissiens de Jean-Côté.

M. Marcel Parker et Mlle Linda Parker sont en visite chez M. et Mme Jean-Eudes Boivin, de Desbiens, pour un mois. Mme Boivin (Colette Parker) est la soeur de Marcel. Nous leur souhaitons bon voyage.

M. et Mme Frédéric Gervais et leurs filles Rolande, Hélène, Gilberte et Gisèle sont de retour d'une promenade de 8 jours passés à St-Paul, où ils visitèrent leur gendre et leurs filles, M. et Mme Jean-Paul Harris (Pauline) et Mlle Irène Gervais.

M. et Mme Charles-Eugène Boucher, Mlle Doreen Lavoie, MM. Gabriel et Maurice Boucher sont partis pour quelques jours pour Fort St-John.

Annonces classées

INSTITUTEUR DEMANDE

Instituteur bilingue catholique, demandé pour grades VII et VIII Ecole Thibault, Morinville. Prière d'appliquer à P. E. Brochu, secrétaire.

INSTITUTRICE DEMANDEE

La Commission Scolaire Providence de McLennan requiert les services d'une institutrice pour grade élémentaire, (bilingue de préférence). Salaire de base pour un an d'Université: $3,000. — Maximum: $4.500.

Veuillez répondre en mentionnant âge, expérience et qualifications à Mme F. A. Chalifoux, C.P. 157, McLennan, Alberta.

PROFESSEURS DEMANDES

Le District Scolaire Séparé St-Martin No 16, de Végreville, requiert les services de deux professeurs catholiques pour l'école supérieure. Un professeur pour l'enseignement commercial et autres sujets académiques. Un professeur pour les sujets des grades supérieurs ne comprenant pas sciences et mathématiques. Salaire, d'après nouvelle cédule, minimum $4,700. — maximum $7,700., pour professeur ayant 4 années d'expérience dans l'enseignement. S'adresser à M. Kawulych, sec.-trés., C.P. 927, Végreville.

CHANCE UNIQUE !

Chance unique d'acheter un "LOT DE CHOIX" en plein coeur du village prospère et progressif de Bonnyville, le centre le plus en vue du nord de la province. Ce "LOT DE CHOIX" est situé de biais avec l'Hôtel Bonnyville et juste en face de la Clinique. Il est connu sous le nom de "Egg Station Lot". Se touchant au sud avec le nouveau "TOWN CENTER" il se prête admirablement bien à l'établissement d'un magasin général, boucherie, épicerie ou n'importe quelle entreprise de commerce. En grandeur il est de 42 pieds de front sur la rue de l'Hôpital et de 103.2 pieds du long de la ruelle. Il est desservi par toutes les utilités ainsi que par un spacieux trottoir. Pour l'année 1960 ce lot avec les améliorations était évalué à $1,650.00 pour fins d'impôts. Le titre est sans encombrances. La possession est immédiate. La plus entière considération sera donnée à tout offre raisonnable. Appliquez par lettre et appliquez immédiatement car c'est ici une CHANCE UNIQUE.

Joseph LeBlanc
P.O. Box 30
DESCOUSSE, Nova Scotia

CASTOR

La première communion a eu lieu le 4 juin, voici les noms: Duane Badry, Joseph Micheilson, James O'Hara, Clifford Raher, William Dooleage, Dennis Leslie, Irwin Badry, Joanne Nichols, Brenda Perreault, Wendy Ray, Patricia Bain, Joanne Ries, Rose Marie Schulmeister, Corinne Meyer, Norma Jack, Barbara Helfer, Elizabeth Griebel, Marilyn Ries, Elaine Badry, Marie Fêtaz, Marie Zimmer.

Michael Herbert, fils de M. et Mme William Ries, né le 8 avril. Parrain et marraine: M. et Mme John Mecheilson.

Diane Therresa Schulmeister, fille de M. et Mme Léo Schulmeister, née le 14 avril. Parrain et marraine: Raymond Schamber et Theressa Schulmeister.

Rose Mary, fille de M. et Mme Dirk Bouma (Lauretta LeClair), née le 16 juin. Parrain et marraine: Denise et Albert LeClair.

David Brian, fils de M. et Mme Francis Cordel (Phyllis Bitterman) né le 25 juin.

Valerie Eva, fille de M. et Mme Ronald Smith (Irène Lussier) née le 28 juin. Parrain et marraine: M. et Mme Willard Smith.

Léo Edmond Joseph, fils de M. et Mme André Wiart (Anne Marie Gendre), né le 30 juin. Parrain et marraine: M. et Mme Edmond Mathieu.

Le 8 juillet eut lieu le mariage de Jeannette Dion, fille de M. et Mme Alphonse Dion, de Castor, à Allan Marshall, fils de M. et Mme Frank Marshall, aussi de Castor. Le R.P. O'-Halloran a béni leur mariage.

M. de Moissac, de St-Paul, est en visite pour un mois chez ses enfants: Mmes Pierre Wiart, Raymond Wiart et Jacques de Moissac.

Mlle Louise Hébert, de Morinville, est en visite pour deux semaines chez sa tante, Mme Richard Fritze.

Mme Irène Maurier s'est achetée une résidence, tout près de l'église.

Mlle Irène Lafleur passe ses vacances chez les familles Wiart, à Alliance et Castor.

Mlle Mariette Tellier passe quelques jours chez ses parents à Morinville pour revoir sa soeur religieuse.

Immaculée-Conception

En visite de St-Paul, Minnesota, chez la famille de M. et Mme Joseph Belland, pendant la semaine dernière, M. et Mme W. Kramer (Doris) leur fille et leur trois enfants. A l'occasion, on a permis à Mme Belland de sortir du sanatorium pour la fin de semaine.

M. et Mme Fernand Forest ont visité à Gravelbourg, Sask., les parents de M. Forest. De là, ils se sont rendus à Winnipeg, voir M. et Mme Gabriel Forest anciennement de notre paroisse. Ils étaient de retour de leur voyage vendredi dernier.

En visite pour quelques jours, chez sa fille à Bonnyville, Mme A. Audy.

M. et Mme Fernand Chevigny sont partis depuis la semaine dernière pour la côte de l'Ouest, où ils visiteront la parenté; de là, ils reviendront par l'Okanagon Valley.

Depuis quelques semaines, les réparations à l'église sont commencées, le travail doit se compléter prochainement.

M. l'abbé Préfontaine commençait ses vacances dimanche. Espérons qu'il ait un beau congé et revienne bien reposé.

BAPTEMES:

A M. et Mme Raymond Gélinas, une fillette, Marie Johanne. Parrain et marraine, M. et Mme Oscar Séguin.

A M. et Mme H. Forest, un garçon, Thomas Gérard. Parrain et marraine: M. et Mme Jean-Paul Forest.

A M. et Mme Maurice Lorieau, un fils Jean Joseph. Parrain et marraine: Richard et Lucienne Lorieau.

A M .et Mme Charles Cadieux, une fillette, Marie Claire Lucie. Parrain et marraine: M. et Mme Alcide Jean.

A M. et Mme Maurice Despins, un fils, David Laurier. Parrain et marraine: Ronald et Jacqueline Despins.

CLUNY

M. et Mme Gérard Beaudin et famille, M. et Mme Rougeau Sr, Raymond Rougeau et Florence Gourdine sont de retour à Cluny après une vacance de deux semaines à Kelowna, C.C.

Mme Dora Simonin passait deux semaines à Calgary chez sa fille Blanche et sa soeur Mme Louis Simonin.

Mlle Jeanne Gourdine, d'Edmonton, était en vacance chez elle dernièrement.

M. et Mme Chas Beaudin et leur fillette Darlene sont allés à Trail, C.C., et à l'ouest des Etats-Unis pour une courte promenade.

M. et Mme Julien Nobert avaient la visite de leurs cousins prêtres de Montréal; M. le chanoine V. Savaria, son frère, M. le curé Vianney Savaria ainsi que leur cousin, M. le curé Jean-Paul Savaria. Ils se rendaient à Red Deer et Edmonton.

M. Julien Nobert et Mme Louis Cretin sont allés à Edmonton dernièrement.

Notre Père Curé J. Lynch accompagné de quatre enfants de choeur se rendaient à St-Laurent, Sask., à un pèlerinage à la Ste Vierge. Le R.P. G. Fortier, des enfants de choeur et des indiens se rendaient aussi à St-Laurent pour le pèlerinage.

Mme Léa Gibeau a sa soeur de Montréal en visite depuis plusieurs semaines ainsi que son petit-fils de Tangente, Alta.

M. et Mme Charles Cretin Jr sont les heureux parents d'un petit garçon. Nos félicitations aux parents.

Mlle Georgette Cretin, fille de M. Charles Cretin, Sr, avait un joli shower, dernièrement, il lui fut présentés de nombreux et jolis cadeaux.

M. et Mme Albert Ménard sont en vacances à Seattle, Wash.

Mlle Denise Cretin, Claude Cretin, ainsi que Mlle Louise Gourdine, tous d'Edmonton, étaient en visite chez M. et Mme Louis Cretin, en fin de semaine.

Mlles Paulette et Liliane Laprise allaient passer quelques jours chez leur soeur Charlotte, de Calgary, et en même temps allaient au fameux Stampede.

Le R.P. Poulin a présentement la visite de son frère, Frère des Ecoles Chrétiennes, de Montréal.

M. et Mme Guillaume Laporte, de New Westminster, C.C., visitaient les familles Louis Cretin, Julien Nobert et Hervé Laprise et une courte visite à la Mission dernièrement.

M. et Mme Fortunat Simard recevaient la visite de leur fils Jos, sa dame et leur fils Grégoire en fin de semaine.

BEAUMONT

DECES DE M. HONORE MAGNAN

M. Honoré Magnan est décédé, samedi le 8 juillet, à Trois-Rivières, P.Q., à l'âge de 69 ans.

Il laisse dans le deuil: son épouse et ses enfants: Maurice et Rose (Mme Handfield), de Beaumont; Marie-Anne (Mme Rosario Brassard), de Looma, Paul, Ernest, Antoine et Joffre, d'Edmonton; Richard, d'Estevan, Sask., et Jeanne d'Arc (Mme Laroche), du Cap-de-la-Madeleine). Aussi, une soeur, Agathe (Rév. Sr Marie Emilia, Fille de Jésus) Maîtresse des Novices à la Maison St-Joseph, et Rosaire, d'Edmonton, Léopold et Adélard, de Beaumont.

M. Honoré Magnan, fils aîné de feu M. David Magnan, quitta Plessisville, P.Q., à l'âge de 19 ans, pour venir dans l'Ouest avec ses parents. Quelques années plus tard, il alla prendre un homestead à Normandeau. Il revint à Beaumont en 1928 et demeura à l'ancienne place "Beaulac".

Après le décès de son épouse, il décida de retourner faire un voyage dans l'Est. C'est là qu'il se remaria et s'établit définitivement. Malade depuis près de deux ans d'un mal qui ne cède pas, M. Honoré Magnan, durant sa cruelle maladie eut le bonheur d'avoir la visite de ses enfants et de sa soeur et de ses frères; chacun leur tour tenait à lui donner cette dernière marque d'affection ce qui était pour le cher malade, d'un énorme réconfort. M. Magnan nous laisse le souvenir d'un homme d'une rare bonté et d'un attachement très fort à l'Eglise et à la Très Sainte Vierge. A la famille en deuil nous offrons nos plus sincères condoléances.

MARIAGE:

Le 26 juin, Mlle Viviane Lavigne, fille de M. et Mme René Lavigne, unissait sa destinée à M. Marcel Goudreau, fils de M. et Mme Joseph Goudreau. Mlles Marguerite et Annette Lavigne agissaient comme filles d'honneur, accompagnées de MM. René Goudreau et Gérard Goudreau. M. le curé L. Robert bénit l'union nuptiale et célébra la Sainte Messe. Le banquet et la soirée de noces eurent lieu au Centre Social de Beaumont. Ces nouveaux époux partirent ensuite pour un voyage de noces. Nous sommes très heureux de savoir qu'ils font leur "chez-eux" à Beaumont et nous leur offrons nos meilleurs voeux de bonheur.

Lundi, M. Ernest Bérubé, fils de M. et Mme Hervé Bérubé, de cette paroisse, épousa Mlle Marguerite Constantin, de Villeneuve. Le banquet de Noces eut lieu à St-Albert. Ces nouveaux époux demeureront à Beaumont, et tout en les félicitant, nous leur souhaitons une heureuse vie conjugale.

BAPTEMES:

M. et Mme Roger Gobeil sont les heureux parents de deux mignons petits jumeaux baptisés sous les noms l'un de Joseph Albert et l'autre de Joseph Robert. Parrains et marraines: M. et Mme Ernest Gobeil, grands-parents, et M. Laurier et Mlle France Gobeil, oncle et tante des enfants.

Le petit Joseph Claude, enfant de M et Mme Marcel Royer (Madeleine Lavigne), fut baptisé par M. le Curé. Parrain et marraine: M. et Mme Aimé Lavigne, grands-parents de l'enfant. Félicitations aux deux heureuses familles.

M. Henri Vaugeois, de Vancouver; Mme Fred Dubord, d'Edmonton, ainsi que M. et Mme Albert Vaugeois et leur fils, Richard, de Vancouver, étaient en visite les jours derniers.

M. et Mme Rosaire Magnan ont définitivement quitté Beaumont pour s'établir à Edmonton. Ils ont laissé leur "chez-eux" à leur fils, M. Gérard Magnan. Nous regrettons ce départ et nous souhaitons qu'ils reviennent souvent à Beaumont nous visiter.

LAFOND

Samedi le 10 juin, en l'église St-Laurent de Brosseou, M. Henri Brault, fils de M. et Mme Laurent Brault, de Foisy, unissait sa destinée à celle de Mlle Priscilla Smith, fille de M. Frank Smith, de Brosseau. Le dîner et la soirée dansante étaient à la salle Légion à St-Paul. Ce jeune couple ont établi domicile à Brosseau.

Dimanche le 25 juin, il y a eu au gymnase de l'école à Lafond, une distribution de prix. La soirée commença avec deux chants, un en français, l'autre en anglais, par les élèves des grades 7 à 12. Les prix de catéchisme, de français et d'assiduité ont été présentés ensuite. Ceci a été suivi par de beaux petits chants mimés, dans les deux langues, par les petits du grade 2. Les prix pour la politesse, l'écriture et l'esprit sportif ont été offerts. Ensuite ce fut le tour des grades 3 et 4 qui ont présenté une pièce et du chant. Ceci fut suivi par la présentation des prix de lecture, arithmétique et dactylographie (10-11-12). Les grades 5 et 6 ont présenté une pièce, un choeur parlé et dramatisé, et un chant. Pour conclure ça été les prix pour les élèves arrivant 1er dans leur grade et ensuite un prix spécial par classe, pour l'élève ayant une compétence générale.

La soirée se termina par le chant de l'hymne national.

Le personnel enseignant de l'école se dit très satisfait que 10 p.c. des élèves ont pu avoir le prix d'assiduité, car quand on considère l'état déplorable des chemins dans lesquels les autobus ne peuvent passer, et les épidémies de maladies, qui courent par secousses, ceci représente de grands efforts et de la part des élèves et de leurs parents. Espérons que l'an prochain ce sera mieux encore.

Les Clubs 4-H sont très heureux d'avoir trois représentants à Vermilion pendant la semaine du 17 au 22 juillet. Ce sont Mlles Rita Desaulniers, Lucille Robinson et Patricia Kruse.

La paroisse s'est enrichie de trois nouveaux membres. Ce sont:

Lorraine Marie Madeleine, fille de M. et Mme Henri Robinson, née le 16 juin et baptisée le 25 juin. Parrain et marraine: M. et Mme Georges Robinson, oncle et tante de l'enfant.

Yvonne Marguerite Marie, fille de M. et Mme Robert Lafrance, née le 20 juin et baptisée le 2 juillet. Parrain et marraine: M. Maurice Fontaine et Marguerite Patterson.

Donald John, fils de M. et Mme John Chornakus, né le 21 juin, baptisé le 2 juillet. Parrain et marraine: M. et Mme Mike Chornakus.

ST-JOACHIM

Les paroissiens sont invités à l'ordination sacerdotale du R. Frère Louis Morin, o.m.i., qui lui sera conférée par Mgr A. Jordan, o.m.i., le mardi 25 juillet à 9h. a.m. dans l'église St-Joachim.

Belle inspiration pour nos jeunes qui espérons assisteront nombreux à cette imposante cérémonie.

A l'occasion du pèlerinage qui aura lieu dimanche prochain au Lac Ste-Anne les Dames de Ste-Anne de la paroisse ont organisé le transport. Un autobus quittera St-Joachim vers 1h. p.m. Les billets au prix de $2.00 sont en vente chez le portier du presbytère. Faites vos réservations à l'avance. On demande aux Dames de Ste-Anne de se grouper pour suivre la procession de 3h.

M. R. A. Beaudry, de Montréal, et son neveu, le R.P. J. R. Beaudry, d'Hamilton, Ont., sont en visite chez Mme A. Langlois et M. et Mme P. Villeneuve. M. R. A. Beaudry est le frère de Mme Langlois.

Mme Roger Motut, accompagnée de sa belle-soeur Mlle Liliane Motut, de Mission, C.C., partait le 12 juillet pour rejoindre son époux qui est aux études à Paris.

Ils visiteront plusieurs pays l'Europe spécialement la France et la Suisse où ils ont des parents. Nous leur souhaitons un heureux séjour là-bas.

Après une absence de quatre ans en France, le Sergent d'Aviation, Hubert Landry et sa famille, sont de retour à Edmonton où ils visitent leurs parents et amis avant de retourner à Toronto où ils sont stationnés.

Le Capitaine et Mme Cook (Blanche Landry), du Camp Borden, Ont., sont aussi en visite dans leur famille.

Mme J. M. Hutton est de retour de Falher où elle a assisté aux funérailles de son neveu M. Dusseault qui a été victime d'un accident d'automobile. Nos sympathies à la famille éprouvée.

Mme E. Perreault, de Montréal, est en visite chez sa soeur Mme Lucien Dubuc.

Mme Tony Hittinger est actuellement en visite dans la Province de Québec.

Mme Diana Dumas est à Falher où elle visite ses enfants.

M. et Mme Léon Roy et leur enfant passent quelques semaines chez M. et Mme J. St-Martin.

M. Léger Roy qui faisait partie de l'ambassade Canadienne au Caire a été stationné à Moscou, en Russie.

La Rév. Soeur Louise Gertrude, de Moncton, N.-B., ainsi que M. et Mme Léo Dupuis, de Calgary, sont en visite chez leurs parents M. et Mme H. A. Dupuis.

M. et Mme Albert Vaugeois, leur fille, Doreen, et leur fils, Richard, et M. Henri Vaugeois, tous de Vancouver, ont passé deux semaines chez M. et Mme F. Dubord.

Mlle M. Sylvestre et M. Gilbert Gourdine sont patients à l'hôpital Général. Nos voeux de rétablissement.

Une course à l'or en Colombie-Britannique

Wingdam. — On tente une fois de plus d'atteindre les millions que recèle la mine d'or de Lightning Creek qui, depuis la ruée vers l'or d'il y a cent ans, est considérée comme la plus riche de toute la région de Caribou.

Certains estiment à quelque $8,000,000 du mille la valeur du gisement qui repose dans le sol rocheux et marécageux qu'on trouve sous la surface d'une veine qui s'étend sur une distance de 20 milles.

Le filon s'étend vers l'est et l'ouest de ce point minuscule sur la carte, petit centre situé à 25 milles à l'est de Quesnel et à quelque 30 milles à l'ouest de Barkerville, l'ancienne capitale de la ruée vers Caribou.

Plusieurs groupes ont déjà tenté d'obtenir cet or, mais tous les efforts se sont soldés par des échecs. La dernière équipe n'était pas loin de son but quand survint un écroulement qui a tout emporté.

La semaine
Dans le monde . . .

(suite de la première page)

du Commonwealth pour qui la décision britannique signifierait l'apparition de graves remous économiques. A ce sujet, le ministre de l'Australie qui s'est fait le porte-parole en quelque sorte des autres membres du Commonwealth n'a pas craint d'affirmer que l'existence même du groupement est à l'heure actuelle en jeu

De son côté, le chancelier Adenauer a mis en garde les Russes au sujet de Berlin. Bravant les menaces soviétiques, le chef de l'Allemagne occidentale est allé à Berlin prononcer plusieurs allocutions qui ont eu un très grand retentissement, Appuyant la thèse du général de Gaulle que les menaces n'arriveront pas au bout de la détermination occidentale à conserver leurs droits sur Berlin, le chancelier fit le procès du régime communiste appuyant sa thèse sur le fait indéniable que les gens qui en ont la possibilité en Allemagne de l'Est fuient le régime et viennent chercher refuge dans la zone occidentale avant de s'installer définitivement en Allemagne de l'Ouest. Mais toutes ces mises en garde ne semblent pas devoir démonter le président du conseil soviétique, M. Khrouchtchev qui continue à afirmer que dès cet automne, le problème de Berlin devra être réglé à la satisfaction du bloc communiste.

* * *

Pendant ce temps, Washington laissant pour le moment l'initiative dans les affaires occidentales à ses partenaires européens se penche avec anxiété sur les questions relevant de l'Amérique Latine. La récente tournée de M. Stevenson a confirmé tous les rapports confidentiels envoyés par l'ambassade américaine des pays sud-américains. Jamais le prestige de Washington n'a été aussi bas. Les Etats-Unis semblent avoir réussi à faire contre eux l'unanimité. Jusqu'à il y a peu de temps, l'opinion publique de l'Amérique Latine était divisée.

Il y avait les sympathisants de Castro ou ses partisans ouverts qui pratiquaient un anti-américanisme systématique et désiraient s'appuyer soit sur Moscou ou Pékin. Il y avait par contre un nombre appréciable de personnes qui croyaient préférable de ménager l'Amérique qui se trouve plus près et qui fournit un nombre appréciable de dollars. Sans compter nombre de pays de l'Amérique Latine ont avec Washington des liens culturels et scientifiques.

Mais la malheureuse affaire de la tentative avortée du renversement du régime Castro à Cuba est venue priver les Etats-Unis de bien de ses partisans. Ce n'est aujourd'hui un secret pour personne, le président Kennedy l'a avoué publiquement, que l'opération avait été inspirée et en grande partie préparée avec l'aide des services spéciaux des Etats-Unis. Mais le plan général comprenait non seulement un débarquement des forces anti-castristes, mais encore une démonstration, si non une intervention directe des forces aériennes et navales américaines. Cette démonstration devait par le plan élaboré encore au temps du président Eisenhower décider en faveur d'une opération contre Castro le nombre important des hésitants qui au départ avait peur qu'en cas d'échec leur situation ne devienne très grave.

Or, le président Kennedy tout en permettant à ses services de continuer à faire des promesses s'est catégoriquement opposé à toute intervention ou démonstration de ses forces. Lorsque les anti-castristes débarquèrent à Cuba, ils établirent sans difficulté des têtes de pont. Un grand nombre de troupes régulières de Castro hésitèrent pendant 48 heures, attendant la suite des événements. Quelques rebelles cubains à l'intérieur se joignirent. au débarquement. Mais une grande partie de personnes prêtes à se lever contre Castro attendirent la suite. Voyant que l'aide américaine ne venait pas, ils restèrent neutres ou au dernier moment voulurent se racheter aux yeux du gouvernement en se joignant aux forces de l'Ordre. En Amérique Latine l'attitude américaine en voyant une extermination des anti-castristes, persuadés qu'on allait les soutenir, et abandonnés à leur sort fut très sévèrement jugée. Aujourd'hui les sentiments américains chez les gens hier encore sympathisants ont changé du tout au tout. C'est de cette détermination du prestige américain que M. Stevenson a longuement parlé avec le président Kennedy.

* * *

Les Etats-Unis ont placé en orbite des ouragans. Dans les deux cas les opérations ont été un grand succès.

* * *

Le premier homme ayant voyagé dans l'espace, l'officier soviétique Gagarine a reçu en Grande-Bretagne où il était en visite, un accueil absolument délirant.
deux satellites dont l'un dépistera les fusées et l'autre veillera à la formation

Camps d'été

On annonce la tenue d'un camp d'été, au Lac Ste-Anne, pour les garçons de langue française de 8 à 16 ans, du 28 juillet au 9 août prochain. Vous pourrez obtenir les renseignements nécessaires et les formules d'application en téléphonant à Madame Joffre Girard à HU 8-9291.

Il y aura également un camp pour les filles de langue française de 8 à 16 ans, du 16 août au 24 août prochain, au même endroit. Ce camp sera dirigé par les Révérendes Soeurs de l'Assomption. Prière de communiquer avec la directrice, la Rév. Sr Aline-Thérèse, en téléphonant à GA 2-5144.

Peuvent être acceptés à ces camps les jeunes canadiens-français de la ville et des environs.

—L'homme est un apprenti, la douleur est son maître. Et nul ne se connaît tant qu'il n'a pas souffert.

De Musset

* * *

—A connaître les gens, appliquez-vous sans cesse.

* * *

—Plus une âme est grande et profonde et plus elle met de temps à se connaître elle-même.

Ed. Schuré

Le chapelet à CHFA

JUILLET 1961

20. Les Dames de Ste-Anne paroisse de Guy
21. Les Dames de Ste-Anne paroisse de Bonnyville
22. Les Dames de Ste-Anne paroisse de Ste-Lina
24. Les Dames de Ste-Anne, paroisse de Girouxville
25. Les Dames de Ste-Anne paroisse de St-Vincent
26. Les Dames de Ste-Anne paroisse-cathédrale de St-Paul
27. La famille de M. et Mme Henri Hébert, de Mallaig
28. Les vieillards du Foyer Youville de St-Albert
29. La famille de M. et Mme Fernand Pahud, d'Edmonton
31. La famille de M. et Mme Edouard Pahud, d'Edmonton.

Comité du Chapelet,
Poste C.H.F.A.,
10012 - 109e Rue,
Edmonton, Alberta.
Mon cher Monsieur,

Veuillez trouver ci-inclus mon offrande de $........................ pour aider au maintien de la récitation quotidienne du Chapelet à la Radio.

Nom ....

Adresse ....

....

La semaine à

Radio Sacré-Coeur

(Semaine du 24 au 28 juillet 1961)

LUNDI: Rosaire Legault, s.j., "On demande des apôtres laïcs"
Chant par les SS. de l'Assomption, Nicolet

MARDI: Rosaire St-Laurent, a.a., "Les croix de pèlerinage"
Chant par les élèves du Séminaire de St-Georges de Beauce

MERCREDI: J. A. Lambert, c.ss.r. "Sainte Anne, notre patronne"
Chant par M. Robert Riverin, Chicoutimi.

JEUDI: Stéphane Valiquette, s.j., "La joie spirituelle"
Chant par les Soeurs du Bon Conseil de Chicoutimi

VENDREDI: Pierre Charles, s.j., "Vive les vacances!"
Chant par Les joyeux Ecoliers, Rimouski.

CHFA — 680 — 3h.15 p.m.

5,000 w. Nos Programmes 680 k.c.

DU LUNDI AU VENDREDI

6.50—Bonjour
7.00—Nouvelles
7.05—Sourire du matin
7.15—Prière du matin
7.30—Nouvelles
7.35—Sourire du matin
8.00—Nouvelles locales
8.05—Sports
8.10— Joyeux compères
8.30—Nouvelles locales
8.35—Joyeux compères
9.00—Nouvelles locales
9.05—Avec Simone
9.10—Intermède
9.15—Vie de femmes
9.30—En vedette
9.45—Pour vs mesdames
10.00—Nouvelles R.-C.
10.10—Intermède
10.15—Visages de l'amour
10.30—Beau temps
11.00—Jeunesse Dorée
11.15—Choix des dames
12.00—Beau temps
12.15—Nouvelles locales
12.25—Sports
12.30—Réveil rural
12.45—Journal agricole
1.00—Nouvelles
1.05—Impromptu
2.00—Ranch 680
3.00—Nouv. et com.
3.30—Radio-S.-Coeur
3.45—Concert favori
5.00—Musique et trafic
6.00—Nouvelles locales
6.05—Nouvelles sportives
6.10—Au jour le jour
6.15—Plus belles voix
6.45—Le Chapelet
7.00—Nouvelles R.-C.
7.15—Commentaires
7.30—(Selon le jour)
8.00—Coeur à coeur
8.15—Piano classique
8.30—(Selon le jour)
9.00—Prog. Allemand
9.30—Prog. Ukrainien
10.00—Ici l'on danse
10.30—Nouv R.-Ouest
10.40—Ici l'on danse
11.00—Adagio
12.00—Dernières nouv.
12.05—Recueillement
12.10—Fin des Emissions

DIMANCHE

8.50—Bonjour
8.55—Nouvelles locales
9.00—Le monde parle
9.30—Jardins
9.45—Artistes invités
10.00—Nouvelles R.-C.
10.10—Intermède
10.15—Terre nouvelle
10.45—Arc-en-ciel
11.00—Paris et vedettes
11.30—Impromptu
12.00—Musique en dînant
12.15—Nouvelles locales
12.25—Sports
12.30—Musique en dînant
1.00—Prog. Italien
2.00—Parade des succès
3.00—Nouvelles R.-C.
3.10—Parade des succès
4.00—Opéra
6.30—Cabaret du soir
7.00—Nouvelles R.-C.
7.15—Cabaret du soir
8.00—Nouvelles et sports
8.10—Orchestre
8.30—RTF présente
9.00—Prog. Allemand
9.30—Mélo. d'Ukraine
10.00—Nouv. et sports
10.15—Ici l'on danse
11.00—Adagio
12.00—Nouv. et sports
12.05—Recueillement
12.10—Fin des émissions

LUNDI

7.30—Présence de l'autre
8.30—RTF présente

MARDI

7.30—Idées et hommes
8.30—Prog. italien

MERCREDI

7.30—Adolescent 61
8.30—Prog. polonais

JEUDI

7.30—Place publique
8.30—RTF présente

VENDREDI

7.30—Harmonies du soir
8.30—Prog hollandais

SAMEDI

6.50—Bonjour
7.00—Nouv. locales
7.05—Musique en tête
7.15—Prière du Matin
7.30—Nouvelles
7.35—Musique en tête
8.00—Nouvelles
8.05—Minutes du sportif
8.10—Musique en tête
8.30—Nouvelles
8.35—Musique en tête
9.00—Nouv. locales
9.05—Beau samedi
10.00—Nouvelles R.-C.
10.10—Beau samedi
10.45—Carousel-monde
11.00—Beau samedi
12.00—Musique en dînant
12.15—Nouvelles
12.25—Sports
12.30—Fête au Village
1.00—Nouvelles
1:05—Vers demain
1:20—Concert du samedi
2.00—Ranch 680
3.00—Nouvelles R.-C.
3.10—Ranch 680
4.15—Peuplades du Nord
4.30—H. Catho. en Cri
5.00—A votre santé
5.15—¼ d'heure avec
5.30—Une chanson
6.00—Nouvelles
6.10—Sports
6.15—Variétés musicales
6.30—Langue b. pendue
6.45—Le chapelet
7.00—Nouvelles R.-C.
7.15—Samedi avec Paul
7.55—Chron. sportive
8.00—Chro. canadienne
8.30—Fête au Village
9.00—Prog Allemand
9.30—Prog. Ukrainien
10.30—Samedi avec Paul
12.00—Dernières nouv.
12.05—Recueillement
12.10—Fin des émissions

Profil d'un financier canadien-français

En 15 ans, J.-Louis Lévesque a porté son capital de $7,500 à $200 millions

C'était en 1950, par un samedi soir de janvier particulièrement froid et Jean-Louis Lévesque, dont le nom était à peu près inconnu dans les milieux financiers de la métropole, avait hâte d'arriver au Forum pour la joute des Canadiens. Mais, il décida pourtant de régler une affaire avant de partir. Il téléphona à un président qui assistait à un cocktail afin de s'assurer son appui, signa un chèque de $25,000 pour compléter une transaction et 30 minutes plus tard, il était tranquillement assis et regardait la joute de hockey.

Il venait tout juste d'obtenir le contrôle des actions de l'Industrielle, une compagnie d'assurance. "C'est la meilleure affaire que j'aie faite de ma vie", dit-il, aujourd'hui.

Cela illustre bien la façon dont M. Lévesque, qui est maintenant un des financiers les plus en vue du Québec, agit rapidement, efficacement et avec le moins d'embarras possible.

Grâce à cette technique, il a pu, de vendeur d'obligations qu'il était — ne possédant au début qu'un capital de $7,500 dont $5,000 étaient empruntés — devenir en 15 ans le maire d'un fantastique empire financier dont les valeurs se chiffrent par plus de $200 millions.

Son influence et ses possessions s'étendent à travers presque tout l'est du Canada et il a des intérêts dans divers domaines, compagnies d'assurance, hôtels, immeubles commerciaux, magasins à rayons, piste de course, manufactures de souliers et de vêtements et autres.

Il est président, vice-président ou directeur de quelque 26 compagnies et entreprises.

Cependant, malgré son succès, il est un des financiers canadiens les moins connus. Sa photo n'a pas été publiée plus de 12 fois au cours des 15 dernières années et l'annonce de ses transactions dans les pages financières est, quand il y en a, de deux ou trois paragraphes au plus.

"Je ne vaux pas la peine qu'on s'occupe de moi," déclarait-il mielleusement au cours d'une des premières entrevues qu'il ait accordées depuis des années et encore fallut-il que le journaliste persévère pendant cinq mois avant d'obtenir un rendez-vous.

Parlant de ce qu'il considère comme la meilleure affaire de sa vie, il déclare que l'Industrielle lui a coûté environ $600,000.

"Il y a quelques mois, ajoute-t-il, j'ai eu une offre de quelque $14,000,000."

Mais, de son bureau aux mûrs lambrissés de chêne, et à l'éclairage tamisé, rue Saint-Jacques, dans le centre financier, il a rejeté l'offre.

"Elle vaut beaucoup plus que cela," explique-t-il calmement.

PISTE DE COURSE

Le siège social de l'Industrielle est un édifice moderne, situé avenue St-Louis, à Québec. Sa verte pelouse, arrosée par un système de gicleurs automatiques est baignée de la lumière des réflecteurs et est devenue le point de mire des maisons d'affaires de la Vieille Capitale.

L'achat de l'Industrielle fut peut-être la meilleure transaction jamais réalisée par M. Lévesque, mais il en a fait quelques autres qui ne lui ont pas fait tort non plus, tout en profitant aux actionnaires de la Société Trans-Canada, compagnie de gestion qu'il a fondée et qu'il dirige encore étant le plus gros actionnaire.

Ainsi, il y eût en 1958 l'achat de la piste de course de Blue Bonnets, qui se vendit alors $5,405,000. La piste comptait 6,400,000 pieds carrés de terrain achetés pour 58 cents le pied et dont la valeur actuelle, selon M. Lévesque, est de $5, ce qui représente plus de $300,000,000.

"Mais nous ne voulons pas vendre à ce prix-là," ajoute-t-il. Il trouve que cette propriété-là vaut beaucoup plus, elle aussi.

M. Lévesque est un homme d'apparence affable. Il parle rapidement, mais d'une voix douce. Après quelques minutes d'entretien, il donne l'impression d'un homme sûr de lui qui saurait rendre maître de n'importe quelle situation.

Une employée qui est à son service depuis plusieurs années a déjà dit qu'elle ne l'a jamais vu s'énerver et hausser le ton, si critique que soit les discussions financières en cours.

Mais c'est un perfectionniste et les changements sont nombreux dans le personnel, car il n'y a pas plus d'un employé sur dix qui puisse satisfaire à ses exigences.

Marié et père de deux filles et d'un fils, il habite une grande maison de style ranch, à Outremont.

Les parents de M. Lévesque habitait le minuscule village gaspésien de St-Jean l'Evangéliste. La famille comptait trois enfants nés d'une mère irlandaise et élevés pendant la dépression.

Louis termina ses études à l'Université St. Dunstan, à Charlottetown, en 1934, à une époque où, comme il le dit lui-même, il n'était pas facile d'obtenir du travail.

Il devait aller étudier le droit à Montréal, mais au lieu de cela il entra au service de la Banque Provinciale du Canada, à Moncton, N.-B., et resta à l'emploi de cette institution bancaire pendant trois ans, travaillant aussi à Montréal et à Windsor, Ont.

Il s'occupait surtout des comptes d'obligations, actions et débentures et le peu d'expérience qu'il acquit là semble lui avoir suffi.

Quand il sortit de la Banque en 1937, il devint vendeur d'obligations. Quatre ans plus tard il ouvrait, avec un capital de 7.500 sa propre maison, le Crédit Interprovincial Limitée.

"C'était vraiment un tout petit bureau dans ce temps-là. A part moi, il n'y avait qu'un vendeur et une jeune fille. J'allais moi-même vendre les obligations".

Mais, après cela, sa carrière prit un nouvel essor sur deux plans différents dont un seul aurait largement suffi à satisfaire les goûts de n'importe quel autre capitaliste.

Le premier consiste à diriger l'activité de sa maison de courtage et le deuxième porte sur l'acquisition de nouveaux intérêts.

Dans le domaine des obligations, sa première grosse transaction fut l'emprunt public de $33,000,000 demandé par la ville de Montréal en 1947; il obtint le contrat de l'émission complète, pour laquelle plusieurs firmes importantes avaient présenté des soumissions.

Alors que tout le monde s'attendait à une banqueroute, M. Lévesque plaça tranquillement toutes les obligations, réalisant bien sûr une commission intéressante.

"Les gens nous trouvaient fous, mais, *nous n'avions* aucune inquiétude. A ce moment-là, il y avait peu d'obligations sur le marché et l'argent roulait. Nous prenions les obligations d'une main pour les vendre de l'autre.

"C'est tout simplement que le moment et les conditions étaient opportuns, n'importe quel enfant aurait pu en faire autant."

Aujourd'hui, il présente des soumissions chaque fois qu'une importante émission est faite dans l'est du pays.

Mais, pour ce qui est de ses achats immobiliers, l'un des premiers fut l'acquisition, en 1945 de la firme Fashion Craft, manufacture de vêtements masculins; cette transaction se fit en collaboration avec un ami personnel, M. Gérard Favreau, qui est maintenant président du conseil d'administration et vice-président général de la Société Trans-Canada.

AUTRE "BONNE AFFAIRE"

L'autre "meilleure affaire" de sa vie fut la création de la compagnie Trans-Canada, incorporée en 1954 pour obtenir plus de capitaux, pour fins d'investissement. Mais, entre temps, lui et M. Favreau n'avaient pas interrompu leur activité dans le domaine de l'achat de compagnies et autres entreprises.

Contrairement à certains hommes d'affaires prospères dont les oeuvres charitables font l'objet d'une grande publicité, M. Lévesque garde l'anonymat même quand il s'agit de dons.

Cependant, en 1957, il ne put cacher le fait qu'il avait été fait commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire pour son travail d'organisateur d'une oeuvre chère au cardinal Paul-Emile Léger, la Grande Corvée, campagne de souscription dans les cadres de laquelle Son Eminence recueillit $5,000,000 dans le diocèse de Montréal et les environs.

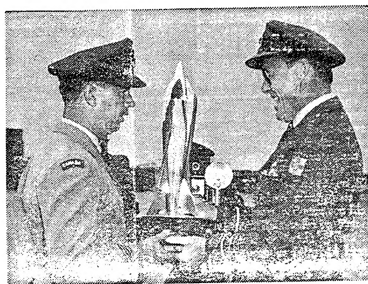
D'autre part, surtout depuis l'achat des pistes Richelieu et Blue Bonnets, il témoigne d'un intérêt croissant pour les chevaux; il en a acheté quelques-uns qui portent ses couleurs à Toronto et à Détroit.

Jetant un coup d'oeil sur sa vie, il dit qu'il ne peut penser à aucune autre carrière qui lui aurait mieux convenu.

"Si c'était à refaire, je recommencerais", dit-il.

Et, à voir où il en est rendu maintenant, on ne saurait s'en étonner.

Ken Smith



Le trophée Guynemer, symbole de la suprématie du tir aérien, disputé chaque année par les forces aériennes de l'OTAN du Centre-Europe, est remis au lieutenant de section Richard Spencer (à gauche), capitaine de l'équipe de la RCAF, par le prince Bernhard des Pays-Bas. C'était la quatrième fois consécutive que ce trophée était gagné par l'une des équipes de la RCAF, choisies parmi les quatre escadres de la Division aérienne du Canada stationnées en Europe.

Le comité renvoie aux donateurs tout l'argent reçu

Détroit. — Le comité des "tracteurs de la liberté" a décidé de renvoyer aux donateurs tout l'argent qui avait été recueilli à la suite de l'appel lancé voici deux mois environ. On sait que cet argent devait servir à l'achat de 500 tracteurs agricoles qui auraient été envoyés au gouvernement cubain en échange de la libération de 1,197 Cubains faits prisonniers lors de l'invasion infructueuse de la mi-avril. Depuis, Castro a demandé de recevoir des tracteurs pour une somme de $28 millions et a surtout exigé que ce geste soit considéré comme une indemnisation par les Etats-Unis des dommages causés à Cuba lors de l'invasion. Le comité a catégoriquement repoussé ces deux conditions.

Les mots qui restent

Filles du Roi

Par Pierre-Georges Roy

Les filles du Roi! Quel nom gracieux et mystérieux à la fois! Hâtons-nous d'expliquer ce qu'étaient les filles du Roi. Les premiers colons de la Nouvelle-France étaient célibataires. Ils se faisaient donner des terres, bâtissaient une petite maison, puis commençaient leur rude tâche de défricheurs. Au bout de deux ou trois ans, étant en mesure de vivre par eux-mêmes sur leurs terres, ils songeaient alors à se marier. Mais les jeunes filles étaient rares dans la colonie. C'est alors que le gouvernement du Roi se décida à faire passer dans la Nouvelle-France des sujets qu'il destinait comme épouses aux colons à marier. On commença à nous envoyer des orphelines choisies dans les hospices des grandes villes. Irréprochables au point de vue des moeurs, la plupart, élevées dans l'atmosphère des villes, n'étaient pas assez fortes pour se livrer aux travaux ardus des défrichements. Le gouvernement du Roi changea alors de tactique. Il n'envoya plus que des robustes paysannes originaires de la Normandie et de la Bretagne. J.-Edmond Roy écrivait en 1897: "Les filles à marier, amenées de France sous la garde de matrones, étaient à peine arrivées en rade à Québec, qu'elles trouvaient aussitôt à s'établir. Le roi mettait dans la corbeille de noces de chaque épousée une dot de cinquante livres... Toute la législation coloniale tendait à favoriser les mariages et la multiplication des familles. Des faveurs spéciales étaient accordées aux pères qui mariaient leurs enfants à un certain âge: les garçons à seize ans, les filles à quatorze. On privait ceux qui refusaient de se marier des privilèges de faire la traite ou d'aller à la chasse des fourrures. Les familles qui donnaient dix enfants à l'Etat recevaient un présent du roi..." Le peuple, qui choisit toujours des appellations qui font image, baptisa ces filles dotées par le Roi du titre de filles de France ou filles du Roi. La Hontan, qui s'est moqué de tout, même de ceux qui ne lui firent que du bien, a essayé de jeter du louche sur ces jeunes filles envoyées ici par le roi de France. Les historiens Ferland, Sulte et J.-Edmond Roy, ont fait bonne justice des commérages et des assertions fausses du baron basque. Les filles du Roi furent les mères des premières générations de la race canadienne-française. Nous n'avons pas à rougir d'elles. Elles étaient d'une race saine, vigoureuse et absolument morale.

D'après le **Bulletin des Recherches Historiques.**

Genève. — L'Union Soviétique a réaffirmé son intention à l'effet qu'elle n'accepterait aucun traité permettant l'inspection libre des territoires communistes, pour bannir les essais d'armes nucléaires.

M. Semyon Tsarapkin, délégué de l'URSS, a réitéré l'accusation que l'ouest ne veut le contrôle international que pour espionner les territoires soviétiques. Il a demandé encore une fois que la conférence s'intègre à celle du désarmement.

Les délégués Britanniques et Américains, ont rejeté la demande soviétique.

HORAIRE DE MESSES aux lieux de villégiature

(Archidiocèse d'Edmonton)

	1er dim.	2e dim.	3e dim.	4e dim.	5e dim.
CALLING LAKE (Smith, Alta)	10h.30	5h.30	10h.30	5h.30	10h.30
MAMEO BEACH	12h.00	9h.00	12h.00	9h.00	9h.00
CALMAR	11h.00	9h.30	11h.00	9h.30	11h.00

SEBBA BEACH: Tous les dimanches à 9h.00 a.m.
WETASKIWIN: Tous les dimanches à 9h.00 et 10h.30 a.m.
WINFIELD: Tous les dimanches à 10h.30 a.m.
COOKING LAKE (Ministik): Tous les dimanches à 12h.15 p.m.
WABAMUM: Tous les dimanches à 8h.45 a.m.
DUFFIELD: Tous les dimanches à 10h.00 a.m.
ALBERTA BEACH: Tous les dimanches durant les mois de juillet et août: 8h.30 et 9h.30 a.m.
LAC STE-ANNE: Tous les dimanches durant les mois de juillet et août: 11h.00 a.m.
JASPER: Tous les dimanches à 7h.30 — 9h.00 — 10h.30 a.m.
HINTON: Tous les dimanches: 7h.30 — 9h.30 — 11h.00 a.m.
SYLVAN LAKE: Tous les dimanches durant les mois de juillet et août: 8h.30 — 10h.00 — 11h.30 a.m.
ROCKY MTN. HOUSE: Tous les dimanches à 10h.30 a.m.

Au Service des Canadiens français à Edmonton

IMMACULEE-CONCEPTION: 108A ave et 96e rue — 7h.30 — 9h.00 — 10h.30 — 12h.00 et 5h.00 p.m.
ST-JOACHIM: 99e avenue et 110e rue — 6h.30 — 7h.30 — 9h.00 — 10h.00 — 11h.00 — 12h.15 p.m.
ST-THOMAS: 8406 - 91e rue — 7h.00 — 8h.00 — 10h.00 a.m.

Quelles lectures offrir aux jeunes ?

POUR LES JEUNES DE 7 à 77 ans !

Nous venons de parcourir un numéro du journal "TINTIN". Dans sa nouvelle présentation, il est vraiment formidable! Avec ses 48 pages toutes en couleurs, il contient, en fait, deux journaux en un seul: soit, trente-deux pages bondées d'histoires en images, et un nouveau Tintin-Magazine de seize pages, bourrées de photos-couleurs, de variétés, de reportages, etc...

UN ILLUSTRE SAIN

"Tintin" se présente comme l'un des hebdomadaires de jeunes les mieux faits, et sans doute, le plus populaire tant en Belgique et en France qu'au Canada. Les parents et les éducateurs qui sont préoccupés par l'envahissement de certains "comics" détestables disposent, avec "TINTIN", d'un instrument positif bien susceptible de cultiver l'attrait pour des lectures de bon goût, saines et enrichissantes.

Un exemplaire spécimen de "Tintin" sera envoyé contre cinq cents en timbres à tous ceux qui en feront la demande. Simple comme "Bonjour" pour s'y abonner: adressez $10.00 pour 52 numéros à PERIODICA, Inc., au 5090, avenue Papineau, Montréal-34. Est-il possible de magasiner plus facilement ou de trouver au rayon des jouets quelque chose d'aussi économique en même temps qu'aussi captivant et durable?... C'est chaque semaine, en effet, que "Tintin" renouvelle la joie de ses amis avec ses nouvelles histoires et découvertes. Les éducateurs qui désirent faire auprès des jeunes une propagande spéciale sont invités à nous écrire.

SECRET DE SON SUCCES

Quel est le secret du succès universel du journal "TINTIN"? C'est que cet illustré utilise avec une exceptionnelle adresse tout ce qui peut créer la détente et le rire chez "les jeunes de 7 à 77 ans": l'enfant dévore son journal Tintin avec délices, l'adolescent s'y plonge jusqu'à l'inconscience de tout ce qui l'entoure, et... l'homme mûr, lui-même, s'en déprend difficilement. Faites-en l'expérience. Votre journal "Tintin" vous attend chez le dépositaire de journaux de votre quartier.



—Notre bonheur ne dépend pas des choses, mais de l'opinion que nous en avons.

Epictète

—Comparativement, les chagrins viennent rarement à nous; c'est nous qui allons à eux.

Paul Hervieu



Servez-vous de cette formule pour envoyer votre abonnement.

Je n'ai pas le temps de courir les rues... alors je me servirai de la poste! Tout en étant des plus efficaces, ce moyen est très rapide et vous épargne du temps. Envoyez votre abonnement par la poste et nous en accuserons réception au moyen d'une carte postale spéciale. Quelle que soit la distance qui vous sépare de La Survivance elle n'est pas plus longue que celle qui vous sépare de la plus proche boîte aux lettres.

Servez-vous de la formule ci-dessous, et envoyez-nous le prix de votre abonnement par la poste

Merci à l'avance!

— — — — — — — — — — — — — — — —

Nom de l'abonné ....

Adresse ....

Ci-inclus veuillez trouver la somme de $..

pour abonnement pendant .... **an.**

Prix de l'abonnement: Canada, $3.50; étranger, $4.50

Cinéma et culture

Films à l'écran

Macumba Love

COTE MORALE:
A DECONSEILLER

Américain 1960, 83 min. Eastmancolor. Film d'horreur réalisé par Douglas Foyley avec Walter Reed, Ziva Roddann et William Wellman jr.

Un écrivain américain qui séjourne dans la jungle brésilienne, prépare un livre sur les pratiques païennes de la secte Vaudoo. Il rencontre une femme très riche, qui habite cette région et qui l'avertit de ne pas se mêler des affaires des indigènes et se tenir éloigné de leurs cérémonies religieuses. L'Américain continue malgré les avertissements ses recherches et assiste à une séance de magie noire. Là sa vie est en danger et un détachement de polices avertis, le sauve.

Ce film n'a aucune valeur artistique, la musique criarde et fatigante et énervante. La mise en scène est bien médiocre.

Appréciation morale: Une recherche évidente d'effets suggestifs obligent à déconseiller ce film.

Ocean's Eleven

COTE MORALE:
ADULTES AVEC RESERVES

Américain 1960, 128 min. Cinémascope, Eastmancolor. Comédie dramatique produite et réalisée par Lewis Milestone avec Frank Sinatra et Richard Conte.

Danny Ocean, vétéran de la dernière guerre, réunit ses amis et leur demande de l'aider à effectuer un vol à main armée dans les cinq cabarets de Las Vegas. L'Aventure réussit mais la police est alertée et il faut cacher l'argent volé et les voleurs ne peuvent pas en jouir.

Ce film est beaucoup trop long, trop brouille. La photo est réussie.

Appréciation morale: Une description réaliste et détaillée de la technique du vol motive des réserves.

Great Day in the Morning

COTE MORALE: ADULTES

Américain 1955, 85 min, Superscope. Technicolor. Western réalisé par Jacques Tourneur, avec Virginia Mayo, Robert Stack et Ruth Roman.

Nous sommes en 1861, du temps de la guerre entre Sudistes et Nordistes. Owen aventurier sudiste poursuivi par les Indiens est sauvé par trois Nordistes, dont une jolie fille qui l'attire vivement. L'amitié change vite en conflit et petites guerres personnelles et la longue guerre civile, ses violences et ses luttes.

Ce film est banal et conventionnel.

Appréciation morale: La moralité et la conduite des principaux personnages est peu exemplaire. Pour adultes.

On Moonlight Bay

COTE MORALE:
ADULTES et ADOLESCENTS

Film réalisé en 1950 par Warner Brothers studio.

Girls Town

COTE MORALE: ADULTES

Ce film a été réalisé en 1942 par Producers Releasing Corporation.

Quadros entend mener une politique étrangère indépendante

Rio-de-Janeiro. — Le président Janio Quadros a réaffirmé la volonté de son gouvernement de mener une politique étrangère indépendante, sous le signe de la "neutralité active", mais a dit en même temps que le Brésil appartient par vocation à la civilisation occidentale et que son idéologie fondamentale ne saurait être que celle de l'Occident. Inaugurant une grande exposition d'art argentin à Rio, le président Quadros a dit notamment: le Brésil est conscient de ses obligations envers les autres pays latino-américains et se considère comme membre du groupe des nations libres. Notre attachement est total à la civilisation occidentale... Mais nous réclamons néanmoins le droit de conduire nos affaires comme nous l'entendons et nous tendons à tous les pays une main fraternelle."

RIVETS

By George Sixta



"K" réclame de nouveau l'application de la formule de la "troïka"

Moscou. — Le premier ministre nuera à faire campagne pour obtenir l'application au secrétariat général des Nations Unies de la formule dite de la "troïka", c'est-à-dire de la nomination de trois secrétaires généraux représentant le bloc occidental, le bloc communiste et l'ensemble des pays neutres, respectivement. Au cours d'un déjeuner offert au Kremlin en l'honneur du président K. Nkrumah, du Ghana, actuellement en visite officielle en URSS, "K" a dit que les cercles "capitalistes" continuent à dominer le secrétariat général de l'ONU et que le maintien de cette situation ne peut que conduire l'organisation internationale à sa perte. Le chef du gouvernement soviétique a fait d'autre part le procès du colonialisme et a salué en Nkrumah l'un des principaux artisans de la lutte pour l'émancipation de tous les peuples colonisés.

Jacques Maritain, Grand Prix de l'Académie française

Paris. — L'Académie française vient de décerner son Grand Prix de littérature à Jacques Maritain. L'attribution de ce prix est d'habitude considérée comme une invitation au lauréat à poser sa candidature à l'un des fauteuils vacants.

Né à Paris en 1882, Jacques Maritain appartient à une illustre dynastie républicaine: il est, par sa mère, le petit-fils de Jules Favre. Elevé dans le protestantisme, il se convertit, ainsi que son épouse Raïssa, au catholicisme en 1906, sous l'influence de Léon Bloy. Il fut l'ami de jeunesse de Péguy, Le Dantec, Psichari, Massis et le disciple de Bergson. Agrégé de philosophie, il décide après un séjour à Heidelberg de commencer l'étude du thomisme et de renoncer à tout poste officiel dans l'Université.

Depuis 1933, il a enseigné outre-Atlantique, à Toronto, à Princeton, à la Columbia University. En 1939 il fut envoyé officiellement aux Etats-Unis par le gouvernement français. Pendant la guerre il présida l'Institut des Hautes Etudes françaises de New-York. Après la libération, il fut nommé ambassadeur de France près le Saint-Siège (1945 - 1948). Depuis cette date il est professeur à l'université de Princeton.

L'oeuvre de Maritain, abondante et vaste, embrasse tous les secteurs de la philosophie. En politique, son évolution le mena des confins de l'Action Française à la philosophie qu'il a explicitée dans son livre "Christianisme et Démocratie". Ses principales oeuvres sont: "La Philosophie bergsonienne" — "Le Docteur angélique" — Art et Scolastique" — "Les degrés du Savoir" — "Approche de Dieu" — "Primauté du Spirituel" — "De la vie d'oraison" — "Science et Sagesse" — "De la Justice politique" — "De Bergson à Thomas d'Aquin" — "Raison et Raisons".

Le clergé hongrois reste fidèle à l'Episcopat

Vienne. — Le clergé hongrois résiste fermement à la pression du Gouvernement et des "prêtres de la paix".

Lors d'une récente réunion des prêtres patriotes, Mgr Beresztoczy, prêtre de la paix excommunié, affirmait qu'il allait s'entretenir personnellement avec les évêques pour amener le clergé à se conformer aux exigences du régime. "Ce sont surtout les jeunes prêtres qu'il faut gagner", disait Mgr Beresztoczy qui se lamentait: "Jusqu'ici nous n'avons trouvé chez eux qu'une carence totale du sens des responsabilités alliée à un esprit de résistance sournois. Je vais en discuter avec les évêques. Evidemment je ne suis pas canoniquement habilité pour intervenir dans la formation du clergé, mais avec l'appui de la société civile, du Parti et de la Police, nous finirons par triompher". Et il poursuivit en attaquant le clergé du diocèse de Szekesfehervar qui demeure inébranlable sous la conduite de son évêque de 82 ans, S. Exc. Mgr Lajos Shvoy.

Quoiqu'en disent certains avis, il apparaît que le remplaçant du Cardinal, Mgr Groesz parvient malgré son isolement et une étroite surveillance à maintenir le clergé dans la bonne voie. On vient d'apprendre qu'il y a quelque temps Mgr Groesz a attaqué ouvertement la propagande athée lors d'une réunion du "Hazafias Nepfront", le Front populaire patriotique. L'archevêque a énoncé un certain nombre de cas où la liberté de conscience n'était pas respectée par l'autorité civile. Il s'agissait notamment du cas de parents auxquels la police et les fonctionnaires du Parti avaient interdit de faire inscrire leurs enfants aux cours de religion. Mgr Groesz reprocha au gouvernement d'interdire l'enseignement de la religion dans les écoles.



Des religieuses feront-elles la grève?

Londres. (CCC) — Les membres du corps enseignant de Grande-Bretagne ont décidé une grève de 24 heures, s'il n'est pas tenu compte de leurs revendications de salaires. Si cette grève a lieu, les religieuses enseignantes se trouveront placées devant une question délicate.

La plupart des écoles catholiques de Grande-Bretagne sont soutenues par l'Etat, et, par conséquent, les religieuses sont également rétribuées par celui-ci. S.E. Mgr Beck, évêque de Salford et responsable de l'enseignement catholique en Grande-Bretagne, a relevé que, il y a quelques années, les soeurs ne se sont pas associées à la grève, mais ont pris congé. Des membres laïques du syndicat des instituteurs ont demandé à l'évêque ce qu'ils avaient à faire; le prélat a répondu que la grève avait été décidée par le syndicat, et que, par la solidarité, les catholiques devaient s'en tenir à la décision prise par la majorité.

Le port de la soutane à Montréal

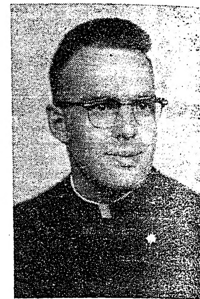
Montréal. — Un mandement de S. Em. le cardinal Léger, archevêque de Montréal stipule que prêtres et religieux porteront l'habit noir à col romain, tenue dite de "clergyman", pour les sorties en ville. La soutane devra être portée à l'église et chaque fois que, publiquement ou en privé, les sacrements seront administrés. La soutane devra également être portée de façon habituelle au presbytère et dans les collèges.

Le mandement ajoute que "quand il convient de déposer le costume ecclésiastique pour l'exécution d'un travail ou la pratique d'un sport, le clerc doit se vêtir modestement, éviter tout scandale et même tout étonnement..."


M. l'abbé Georges Beaudry, eccl. propagandiste

Campagne d'abonnements à La Survivance

Profitez du passage de nos propagandistes dans la région ouest du diocèse de Saint-Paul pour vous abonner à votre journal.


M. l'abbé Henri Prescott, eccl. propagandiste

Encyclique de Jean XXIII . . .

(suite de la première page)

né l'"interdépendance" toujours plus grande entre les peuples, il n'est pas possible que la paix règne de façon durable et féconde entre eux tant que subsiste un trop grand déséquilibre dans leurs situations économiques et sociales.

AIDE DESINTERESSEE

L'assistance aux pays sous-développés doit être désintéressée et doit respecter l'individualité technique et culturelle de ces pays, affirme en substance l'encyclique qui poursuit:

"Sans cela, il s'agirait d'une nouvelle forme de colonialisme, qui pour habillement déguisée qu'elle soit ne serait pas moins nuisible que celle dont de nombreux peuples se sont récemment affranchis et qui influerait de façon négative sur les rapports internationaux, en constituant une menace et un danger pour la paix mondiale. Il est par conséquent indispensable que l'assistance technique et financière soit prêtée dans un esprit sincère afin de mettre les communautés en voie de développement économique en état de réaliser elles-mêmes leur promotion économique et sociale".

Traitant des problèmes du rétablissement de rapports humains aussi bien sur le plan intérieur que sur le plan international, l'encyclique relève que différentes idéologies se sont répandues dans le monde, "dont certaines ont déjà fondu comme neige au soleil, tandis que d'autres ont subi et subissent des revisions substantielles et d'autres encore ont sensiblement perdu leur pouvoir d'attraction sur les hommes. La raison en est qu'il s'agit d'idéologies qui ne considèrent que certains aspects de l'homme et souvent les moins profonds".

L'Eglise par contre offre une conception des rapports entre les hommes basée sur des principes permanents et qui se résument en ceci: "Que les êtres humains sont chacun le fondement, la fin et le sujet de toutes les institutions exprimant et réalisant la vie sociale". C'est à la lumière de ce principe que l'Eglise a dégagé, avec la collaboration de prêtres et de laïques éclairés, une doctrine sociale "indiquant avec clarté les moyens sûrs pour rétablir les rapports sociaux suivant des critères universels correspondant à la nature et au caractère de l'ordre social et de la société contemporaine et que tous peuvent par conséquent accepter."

APPEL AUX CHRETIENS

Le Pape engage tous les chrétiens à appliquer la doctrine sociale de l'Eglise dans la vie de tous les jours. Pour ce faire les chrétiens doivent avoir une compétence professionnelle et se soumettre aux lois que règlent les activités temporelles en obéissant en même temps aux autorités ecclésiastiques. "Nos fils ne doivent pas oublier, poursuit le pape, que lorsque dans l'activité temporelle on ne suit pas les principes de la doctrine sociale chrétienne, non seulement on manque à un devoir et on porte atteinte aux droits d'autrui, mais on peut en arriver à jeter le discrédit sur cette même doctrine.

Deux principes sont enfin réaffirmés avec force dans le document: le premier, que la richesse produite doit être distribuée équitablement et non pas arbitrairement suivant le caprice ou l'intérêt des plus forts ni suivant les lois de la demande et de l'offre. Le deuxième, que les systèmes économiques considérés dans leur ensemble, de même que les organismes de la production, soient organisés et fonctionnent de telle sorte qu'ils ne portent pas atteinte à la santé physique et à l'intégrité morale de ceux qui exercent leur activité à leur service et que les hommes soient considérés toujours comme des personnes et non comme des objets ou des instruments.

En terminant le pape adresse un pressant appel aux évêques, au clergé et aux fidèles pour qu'ils travaillent tous "à la réalisation du royaume de Dieu sur la terre, royaume de vérité et de vie, royaume de sainteté et de grâce, royaume de justice, d'amour et de paix".

La semaine

A Québec

Il est beaucoup question en ce moment de l'aide fédérale aux universités. On apprenait que M. Lesage avait prié le gouvernement d'Ottawa de n'inclure dans la prochaine législation fiscale aucune disposition relative à l'accord de 1960, mais de pourvoir à d'autres modalités pour les octrois aux universités. M. Lesage pour sa part s'est vivement élevé contre ces propos qu'on lui a prêtés.

En attendant, les différents groupements dont dépend l'éducation dans la province travaillent d'arrache-pieds pour présenter au gouvernement leur point de vue et leurs suggestions.

En dehors de cela la semaine à Québec a été très calme. Le parlement est en vacance, le gouvernement expédie les affaires courantes mais aucune décision importante n'est prise, exception faite peut-être du projet d'établir à proximité du gigantesque barrage de la Manicouagan une ville qui portera le même nom et où habiteront de nombreux employés d'Hydro Québec et leurs familles.

* * *

Il est de nouveau question de la pègre de Montréal. L'assassinat de Rocky Pearson serait d'après certains journalistes relié à une affaire de trafic d'alcool. Plusieurs indications viennent confirmer qu'il s'agit de luttes de bandes rivales, opérant des distilleries clandestines, et distribuant de l'alcool à bon marché et de mauvaise qualité. Deux bandes rivales s'affronteraient à Montréal. L'une d'elle aurait son quartier général dans la métropole même. L'autre aurait son siège à Ville-Cartier.

* * *

Toujours dans le cadre des activités de la police, un réseau de voleurs d'autos a été découvert et mis hors d'état de nuire par la police de Montréal. Un grand nombre de véhicules volés a été découvert. L'affaire aurait des ramifications dans d'autres villes.

La semaine

Dans le sport

Le conducteur québécois Roger White a été exonéré de tout blâme dans l'affaire de drogue qui a éclaté la semaine dernière au parc Richelieu. Les membres de la Canadian Trotting Association ont exonéré White de tout blâme, mais ce dernier est encore suspendu. Un rapport a été envoyé à Hugh Proodfoot, président de l'association qui rendra la décision finale dans le cas de White. L'histoire de drogue qui a été mise à jour à la piste du Bout de l'Ile a été assez grave pour nécessiter la présence de M. Proodfoot à la réunion tenue mercredi dernier au parc Richelieu.

M. Omer Gaucher, propriétaire de l'ambleur Indiana Joe et l'entraîneur Gérard Dubé devront comparaître devant la Canadian Trotting Association, mais pour le moment, ils sont suspendus indéfiniment.

* * *

En boxe, il appert que le nouveau champion poids moyen mondial Terry Downes honorera son contrat à l'égard de Paul Pender de Boston, et qu'il accordera un match revanche à l'ancien titulaire, à Boston, au mois d'octobre prochain. Cette nouvelle a été annoncée par Teddy Waltham, secrétaire de la British Boxing Board of Control.

* * *

La Canadian Lawn Tennis Association a dévoilé il y a quelques jours les noms de quatre joueurs qui feront face à l'équipe du Mexique dans la première ronde éliminatoire nord-américaine pour la Coupe Davis à Québec, du 29 au 31 juillet.

Ce sont Robert Bédard, 29 ans de Lennoxville, Qué.; François Godbout, 23 ans de Waterloo, Qué.; John Swan, 24 ans de Toronto, et Lorne Main de Montréal.



Vous êtes cordialement invités à assister au Thé qui sera servi dimanche prochain, entre 2h. et 4h.30 p.m., en la Salle paroissiale de Lamoureux, en l'honneur de Monsieur l'abbé Henri Garnier, ancien curé, à l'occasion de son soixantième Anniversaire d'Ordination

Crise de Berlin . . .

(suite de la première page)

mande. Des milieux diplomatiques bien informés veulent que la remise des notes occidentales s'effectue en deux phases, au milieu de cette semaine ,et à 24 heures d'intervalle.

Que seront ces notes? On croit savoir qu'elles réaffirmeront les droits occidentaux sur Berlin-Ouest et la fermeté avec laquelle ces droits seront défendus si nécessaire.

Pourquoi deux phases? Parce que l'Allemagne fédérale répondrait d'abord à la note que lui a adressée Khrouchtchev en février dernier.

La seconde phase, qui suivrait de près la première, consisterait dans la remise séparée au ministère des Affaires étrangères de l'URSS par les ambassadeurs des Etats-Unis, de France et de Grande-Bretagne, de trois notes identiques quant au fond mais légèrement différentes dans leur forme. Tout porte à croire que les Alliés sont sur le point de se mettre d'accord sur la rédaction de ces notes.

Sur le plan de la procédure, en fait seule la note américaine répondra de manière formelle à l'aide-mémoire soviétique remis à Kennedy lors de la rencontre de Vienne.

Khrouchtchev proposait une conférence de tous les pays qui avaient été en guerre contre l'Allemagne. Il recommandait en outre la signature d'un traité de paix avec les deux Allemagnes si les gouvernements concertés arrivaient à se mettre d'accord d'ici six mois. Faute de quoi, la Russie menaçait de signer un traité de paix séparé avec l'Allemagne orientale. Par la même occasion, Khrouchtchev faisait les menaces que l'on sait au sujet de Berlin. Les ennuis commençaient...

D'ici six mois, estime-t-on, Berlin connaîtra bien des émotions fortes!

La semaine

A Ottawa

(suite de la page 1)

M. Diefenbaker devant les problèmes que lui causait l'attitude de la Chambre Haute fit savoir que si elle persistait dans son attitude, il aurait recours aux élections. Déposant devant le Sénat, M. Coyne fit une déclaration dramatique. Il a demandé au Sénat de rejeter le bill proposé par le gouvernement moyennant quoi il s'engageait à donner immédiatement sa démission. Ceci lui aurait permis à l'en croire de sauver son intégrité. L'ensemble des frictions entre le Sénat et M. Diefenbaker font justement prévoir que les élections ne sont pas loin et qu'il est très probable que les citoyens iront aux urnes pour trancher la question.

* * *

A Ottawa également grande activité autour du voyage de M. Sandys, secrétaire britannique auprès du Commonwealth, qui est arrivé dans la capitale venant d'Australie pour discuter franchement avec les autorités canadiennes, les différents aspects de l'entrée du Royaume-Uni au sein du Marché Commun. M. Sandys s'est longuement entretenu avec les personnalités intéressées canadiennes et le premier ministre. Parlant aux Communes, M. Diefenbaker a fait remarquer qu'il fallait d'abord savoir exactement quelle sera l'attitude du Royaume-Uni et quels seront les effets de son entrée éventuelle au Marché Commun.

Interpol . . .

(suite de la première page)

chapeau. Si cet homme a été signalé à l'Interpol comme malfaiteur notoire par une quelconque police des pays situés à l'extérieur du rideau de fer et du rideau de bambou, nous l'identifions immédiatement grâce à notre classement. Une fois en possession de son nom, il nous est facile de consulter les autres fichiers et de connaître les tenants et aboutissants. Soixante-trois pays, répartis entre les cinq continents, reçoivent des informations de ce Quartier Général situé à Paris ou lui transmettent des messages. Annuellement, quelque cinquante-six mille communications ont été échangées sur un réseau de dix-sept bureaux situés à Rome, à Londres, à Ankara, etc., et tout ce trafic est contrôlé de Paris! Gigantesque gare de triage des informations, le 37 bis de la rue Paul-Valéry permet de filer un trafiquant autour du monde aussi aisément qu'un inspecteur le ferait pour un suspect qui contourne un pâté de maisons. L'échange de messages entre Paris et un bureau local ne vise pas toujours à l'arrestation d'un trafiquant. La communication peut avoir pour but de signaler à un réseau local le passage d'un individu notoirement connu dans le monde de la drogue; à l'inverse Paris est à même, à partir de renseignements relatifs aux déplacements de divers suspects, de tirer des conclusions sur les tendances d'un marché ou la préparation d'une grande opération. Qu'un trafiquant recherché ait pris le large, aussitôt un avis est transmis en quelques heures aux cinquante-huit polices nationales. Moins d'une semaine plus tard, toutes les brigades des stupéfiants, l'australienne comme l'allemande, celle du Venezuela comme celle de la Yougoslavie, auront à leur disposition une fiche signalétique portant la photographie et les empreintes digitales du fuyard.

Lancement d'un satellite espion au-dessus de l'URSS

Cap Canaveral, Floride. — "Midas III", le satellite-espion, et "Tiros III", le satellite détecteur de tempêtes, ont été lancés avec succès par les forces militaires américaines.

"Midas III" lancé de Point Arguello, en Californie, a été mis en orbite circulaire à une altitude de 1,850 milles et il fait le tour du globe en 2 heures et quarante minutes, en passant au-dessus de l'URSS. D'une longueur de 30 pieds et d'un poids de 3,500 livres, ce satellite-espion est équipé d'un oeil infra-rouge très sensible aux radiations caloriques qui sont émises par les tuyaux d'échappement des missiles. Il pourra donc communiquer au sol tout lancement de missiles. En plus de détecter les lancements de fusées, "Midas III" pourra signaler toute explosion nucléaire dans les limites de son rayon d'action.

L'orbite polaire de "Midas III" lui permettra de survoler les bases de missiles soviétiques dans les monts Oural. Ce satellite pourra en quelque sorte combler la brèche pratiquée dans le service d'espionnage américain depuis que Washington a mis fin aux vols de reconnaissance des avions U-2 au-dessus de l'Union soviétique après que l'appareil piloté par Power eut été abattu au-dessus du sol soviétique.

Quant au "Tiros III", le satellite détecteur de tempêtes lancé à Cap Canaveral, en Floride, il pèse à peine 285 livres et est muni de caméras transmettant à la terre des photos de la formation des nuages. Au cours de son premier tour du globe, "Tiros III" a pris et transmis au sol 35 photos.

Ce satellite, qui a été lancé au moyen d'une fusée Thor-Delta, a donc pour but principal d'obtenir des renseignements sur la nature et la direction des ouragans. Il est muni à cet effet de caméras de télévision à grand angle de vision qui transmettent des images des nuages.

Le "Tiros III" fait son tour du globe en une heure et quarante minutes sur une orbite presque circulaire de 425 à 450 milles d'altitude.

Vente publique de terres

GOUVERNEMENT DE LA PROVINCE DE L'ALBERTA
DEPARTEMENT DES AFFAIRES MUNICIPALES

Avis est par les présentes donné que d'après les stipulations de "Tax Recovery Act" chapitre 334, R.S.A., 1955, les terres suivantes seront mises en vente par encan qui aura lieu aux bureaux du Ministère des Affaires Municipales, Edifice Provincial, à Bonnyville, Alberta, le mardi 1er jour d'août 1961, à deux heures de l'après-midi.

DISTRICT NON ORGANISE EN MUNICIPALITE No 101

Pte de Sec.	Sec.	Twp.	Rge.	M.	Acres
Pt. N.E.	15	61	1	4	136.60
Pt. N.O.	15	61	1	4	153.81
Pt. N.E.	6	62	1	4	154.22
S.E.	15	62	1	4	160
S.O.	27	62	1	4	159
N.E.	19	69	2	4	160
Pt. N.O.	1	62	2	4	141.90
N.E.	2	62	2	4	159
Pt. N.E.	2	64	3	4	157.14
N.E.	12	64	3	4	160
S.O.	21	64	3	4	158
S.O.	24	62	7	4	159

Pte de Sec.	Sec.	Twp.	Rge.	M.	Acres
Pt. S.E.	24	62	7	4	79.50
(C. de T. 47-O-176)					
Pt. S.E.	15	63	7	4	156.17
N.E.	21	63	7	4	161
N.O.	33	64	7	4	160
Pt. N.O.	3	62	8	4	151.05
Pt. N.E.	15	62	8	4	3.40
(C. de T. 137-L-148)					
N.E.	7	62	9	4	160
N.E.	5	63	9	4	161
N.E.	6	63	9	4	160
S.O.	16	63	9	4	161
S.E.	25	62	10	4	159

Chaque morceau de terre mis en vente sera sujet à l'approbation du ministre des Affaires municipales, sujet aussi à un prix de réserve de même qu'aux restrictions et conditions continues dans les Certificats de Titre.

Réserve des mines et minéraux.

Les termes et conditions de vente seront annoncés à la vente, ou peuvent être obtenus du soussigné.

Le rachat de ces terres peut s'obtenir sur paiement de tous les arrérages de taxes plus les frais, en tout temps avant la vente.

Daté à Edmonton, Alberta, ce 7ème jour de juin 1961.

A. W. MORRISON,
sous-ministre.



L'éducation commence à la maison...

... et l'attitude des parents est de toute première importance. Car la vie de l'enfant à la maison influencera et, dans une large mesure, déterminera son attitude envers l'école et la vie en général.

Les parents et les professeurs se partagent la tâche de l'éducation. Et la meilleure façon de réussir cette tâche est d'établir une étroite collaboration entre professeurs et parents.

Vous pouvez obtenir cette collaboration en vous inscrivant à l'association de votre collectivité qui groupe parents et maîtres.

Devenez membre actif de cette association et faites venir la brochure mentionnée ci-dessous.

GRATIS—*Demandez une copie de la brochure explicative "L'Education à un Carrefour". Ecrivez aujourd'hui à "Crossroads", C.P. 200, Station D, Ottawa, Ontario.*

